

l'éducation

apprendre
à enseigner
aux enfants
de migrants



notre
concours :
neuvième
épreuve

Instruments de pédagogie expérimentale
Instruments de psycho-pédagogie
Instruments d'orientation scolaire

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

Pour le cycle élémentaire

Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10^e-9^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
CE 2-CM 1 (9^e-8^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
CM 1-CM 2 (8^e-7^e) Français et Mathématiques - Révision 1974

Pour le cycle d'observation

Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6^e (7^e-6^e) Français et Mathématiques - Révision 1974
6^e-5^e Français - Mathématiques modernes - Révision 1977.
5^e-4^e Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

Au seuil du second cycle

Les tests d'acquisitions scolaires

3^e - 2^e Français et Mathématiques modernes - Révision 1976
Fin de 1^{re} Français et Mathématiques

Nouveauté 1976

Le test du cycle élémentaire

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2);
 - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques;
 - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
 - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
 - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
 - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
 - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 501-83-26

Des livres éveillent...
d'autres émerveillent!
Chez nous
ce sont les mêmes.



jeunesse



Des textes de grande qualité pour les enfants de huit à quatorze ans
Une typographie soignée et lisible
Des illustrations par les meilleurs artistes
Impression sur beau papier

Parutions de septembre :

B. SOLET
Il était un capitaine
E. KÄSTNER
Deux pour une
A. LINDGREN
Zozo la tornade

O. WILDE
Le Fantôme de Canterville
A. CONAN DOYLE
Le monde perdu
F. MOLNAR
Les gars de la rue Paul

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 100 F
étranger 130 F
C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2,60 F en timbres.

une semaine après l'autre

- 2 entre deux mots, par Maurice Guillot
- 2 la fessée en question, par Michaëla Bobasch
- 4 les enfants du « Quart-Monde », par Michaëla Bobasch
- 5 syndicats : toujours les M.A., par Nicole Gauthier
- 5 que se passe-t-il ?

cette école innombrable

- 6 et vous, l'école ?, entretien avec Pierre Restany
- 7 l'enfant entre deux cultures, par Michaëla Bobasch
- 10 pédagogie de saison, par Louis Porcher
- 11 régions : à l'École de lutherie, par Paul Juif
- 12 vous avez la parole : courrier des lecteurs
- 13 concours de l'éducation : neuvième épreuve

à votre service

- 15 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 16 textes officiels : vous lirez au B.O.
- 17 vous avez la réponse, par René Guy
- 18 CNDP : à propos d'une nouvelle série télévisée
- 20 pédagogie quotidienne : images, symboles, indices et signes/3, par Bernard Blot
- 20 documentation : deux collections essentielles, par Louis Porcher
- 21 sur votre agenda

l'homme créateur

- 24 l'art de tête, par Jean-Pierre Vélis
- 26 exit
- 27 télévision : quoi de neuf pour la jeunesse ?, par Raphaëlle Lorr
- 28 panorama — cinéma : des horreurs différentes, par Etienne Fuzellier ; théâtre : autopsie d'un duel ; la Belgique à Paris, par Pierre-Bernard Marquet

le monde comme il va

- 30 quelques pas vers la vie, entretien avec le professeur Marcel Bessis, directeur de l'Institut de pathologie cellulaire et de cancérologie expérimentale
- 34 mots croisés — bridge

photos — couverture : Léon-Claude Vénézia ; p. 6 et 31 : Lot.

entre deux mots

- Combien d'élèves avez-vous dans votre classe de maternelle ?
- Trente.
- Vous respectez, par conséquent, les consignes du SNI-PEGC demandant de ne pas dépasser l'effectif de trente élèves pour une meilleure qualité de l'enseignement ?
- Oui... enfin, non...
- Soyez clair, respectez-vous la consigne syndicale des trente élèves ou celle du ministère qui fixe le seuil à trente-cinq ?
- Je respecte tout et rien, je n'ai eu à refuser aucun enfant ; j'ai trente élèves, un point c'est tout. Mais je suis pour le seuil maximum de trente. Et vous ?
- J'ai refusé quelques enfants, je fais la classe à trente élèves également, mais je tombe sous le coup de la « loi sur le service fait ».
- Le ministre en personne a pourtant bien dit qu'il fallait mettre à profit la baisse démographique pour améliorer la qualité de l'enseignement et, par là, celle du taux d'encadrement ?
- Il n'empêche que l'on va me faire le coup du « trentième ».
- Enfant ?
- Non, du trentième retenu sur mon salaire par jour de... de...
- Pas de grève, puisque vous faites la classe à trente élèves comme moi !
- Par jour d'obstination pour une meilleure qualité de l'enseignement.
- Je fais aussi la classe à trente élèves et aucune menace ne pèse sur mon salaire. Cette loi est appliquée à contresens.
- C'est vous qui le dites. La loi est la loi. Et si vous remettez en cause l'autorité, vous allez tomber sous le coup d'une autre loi.
- Enfin, c'est absurde, puisque tout le monde est d'accord sur ce même objectif de qualité. C'est un malentendu.
- Pas du tout. Effectivement, le ministre et les enseignants semblent parfaitement d'accord sur une meilleure qualité de l'enseignement, mais ils ne parlent absolument pas du même « trentième ».

Maurice Guillot

la fes

« L'enfant et la violence » ;
c'est un aspect
bien particulier
de ce sujet très général
qui a été abordé
mercredi 3 octobre
au Centre Pompidou,
au cours d'un débat
qui a réuni une centaine
de participants.
Il s'agissait en effet
de la loi « anti-fessée »
votée en Suède
en juillet dernier.

« IL Y A peu de thèmes suédois qui aient suscité autant d'intérêt en France que celui-là », remarquait Sverker Astrom, ambassadeur de Suède en France, faisant allusion aux nombreux articles consacrés par divers médias à ce problème. Au terme de ce texte adopté à une écrasante majorité par le Parlement suédois (deux cent cinquante-neuf voix « pour », six « contre »), « l'enfant ne doit subir ni châtement corporel, ni traitement humiliant ». Pourquoi une telle loi, alors qu'il existait déjà depuis 1966 un article du Code civil interdisant aux parents de punir par la violence ? « Celle-ci subsistait. On a dénombré en 1969-1970, sept cent soixante-dix-sept cas de sévices. C'est pourquoi une commission sur les droits des enfants a proposé une modification du Code de la famille, dans le but de donner à ceux-ci la même protection juridique qu'aux adultes » expliquait Bertil Ekdahl, juge

sée en question

à la cour d'appel et « père » de cette loi.

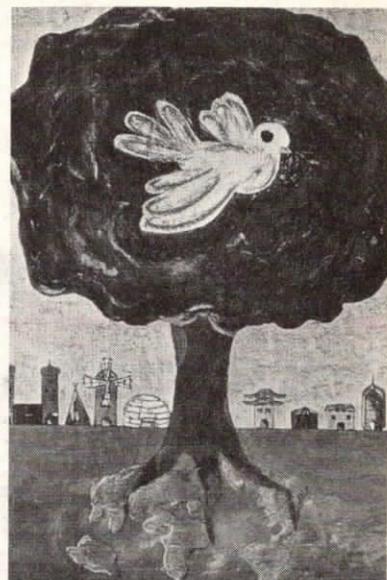
Ce qui allait de soi pour les Suédois semble d'avant-garde sur le plan international si l'on en juge par les « froncements de sourcils » que cette loi a suscités à l'étranger. Cela s'explique, selon Rolf Lindrom, conseiller à l'ambassade de Suède, par le fait qu'« elle rompt avec une certaine idéologie pédagogique inspirée de la religion, selon laquelle « qui aime bien châtie bien », et qu'elle remet en cause le droit de propriété des parents sur leur progéniture ». Ces réticences apparaissent effectivement dans les différentes questions soulevées par l'assistance. « Les parents seront-ils désormais dénoncés par leurs enfants en cas d'infraction à la loi antifessée ? » demandaient certains, tandis que d'autres s'interrogeaient sur l'utilité d'une telle loi, d'autant plus que, depuis son introduction en Suède, aucune plainte n'a été déposée. A ce propos, le juge Ekdahl insistait sur le caractère préventif de cette disposition d'ailleurs accompagnée d'un large effort d'information, afin que les parents la considèrent « non comme une menace, mais comme un soutien dans l'éducation de leurs enfants ».

Une loi de ce type serait-elle utile en France où, il faut le rappeler, les violences légères sont tolérées, si bien que, par crainte de s'immiscer dans les affaires d'autrui, l'on hésite trop souvent à saisir le Juge des enfants en cas de mauvais traitements. « Quel est l'enfant qui aura le courage d'aller trouver le juge ? », demandait une participante. La Suède semble avoir résolu le problème par l'introduction d'un médiateur (un « ombudsman »), personnage dont le rôle n'est pas répressif : ce n'est pas un policier ; il est rétribué par l'organisation suédoise « Sauvez les enfants ».

« Le coup est toujours dommageable car il n'y a pas de réciprocité possible pour l'enfant. C'est pourquoi l'information ne suffit pas, il faut légiférer », estimait Bertrand Boulin, créateur de « SOS-Enfants », rapprochant la situation des enfants maltraités de celle des femmes battues. Aussitôt, certains ont évoqué le cas de parents en butte aux violences de leur progéniture. « Il n'est pas rare que, dans certaines banlieues parisiennes, les parents soient attaqués par leurs enfants », signalait un enseignant. « S'il existe des enfants qui frappent leurs parents, cela n'est pas étonnant dans la mesure où l'inverse a lieu beaucoup plus souvent », rétorquait le jeune Bruno (treize ans), seul enfant présent dans la salle. Cet adolescent, qui reconnaît n'avoir guère de difficultés avec ses parents et s'être intéressé à « SOS-Enfants » parce qu'il était au départ incrédule quant aux difficultés familiales de certains, reste pessimiste : « Il y a peu de chances qu'en France une loi interdise aux parents de battre leurs enfants. Cela supprimerait leur autorité. Cela existera peut-être un jour, quand nous serons tous morts. »

Un tel acharnement de chacun à se défendre contre les autres peut sembler inquiétant. Allons-nous nous acheminer vers une société de « clans », hommes d'un côté, femmes de l'autre, et enfants au milieu ? Il est vrai que ce débat avait lieu en France... Et que la France n'est pas la Suède, pays où l'on encourage le travail des femmes et où, après une naissance, l'on accorde indifféremment au père ou à la mère un congé de neuf mois ainsi que la possibilité de réduire son temps de travail. Bref, un pays où l'on peut considérer qu'une loi a avant tout une valeur éducative.

Michaëla Bobasch



« Pour moi, l'arbre de la vie semble toujours en fleurs. A chaque fois qu'une fleur éclate et meurt, une autre vient prendre sa place. Pour moi, l'arbre de vie est plein de couleurs. Chaque fleur se déploie et traverse l'existence à sa manière propre. » « L'arbre de vie, c'est la mère et le père. Et les enfants ce sont les feuilles de l'arbre. »

Avec ou sans phrases explicatives, les visiteurs de l'exposition **L'arbre de la vie** (au Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 29 octobre) pourront admirer quelques-uns des trois mille dessins d'enfants de quatre-vingts pays, rassemblés pendant huit ans par la Fédération suédoise de secours aux enfants. Organisée autour des quatre thèmes les plus souvent traités (« Tradition et culture », « La famille », « Le bien et le mal », « Sauvez notre monde »), cette exposition témoigne des rêves des enfants de sept à quinze ans, mais aussi de leurs préoccupations et de leurs désirs. Si les dessins — dont certains seraient dignes d'artistes chevronnés — font largement place aux particularismes culturels (costumes folkloriques roumains, bonzes en robe jaune, pousse-pousse chinois) et à la fantaisie (arbre-soleil pour Fatima, arbre-femme pour Béatrice, arbre-famille pour Salesia, arbre mythologique porteur d'une chouette et d'une lyre et entouré de personnages de L'Illiade et de L'Odyssee pour Minos, arbre fantastique conduisant une voiture arc-en-ciel dont les couleurs vont se perdre dans le ciel pour Jaroslav), ils témoignent cependant d'une certaine unité : les enfants craignent par dessus tout la violence et la guerre et recherchent la paix. Nombreux sont les dessins évoquant celle-ci.

M. B.

les élèves

du " Quart-Monde "

Au-delà du « Tiers-Monde », il y a le « Quart-Monde », c'est-à-dire, aux abords mêmes de nos villes, un sous-prolétariat (5 % de la population de la CEE) hôte des cités d'urgence ou de transit. L'association « Aide à toute détresse » (ATD — Quart-Monde) qui, depuis 1957, s'efforce d'aider cette population à sortir de la misère a organisé, à l'occasion de l'Année internationale de l'Enfant, un congrès international qui a rassemblé à l'Unesco à Paris les 6 et 7 octobre trois cent soixante-six participants (médecins, juristes, travailleurs sociaux, enseignants, psychologues, sociologues) de trente-cinq pays. Un atelier était consacré à « L'enfant du Quart-Monde et l'école ».

« A L'ECOLE, je ne pouvais pas écouter ni me concentrer, car je pensais toujours à la maison. Est-ce que ma mère sera moins saoula ? Est-ce que j'aurai du café et une tartine en rentrant ? » (Danièle, seize ans). « Nous, on a des poux, on est mal habillés » (Gilda, dix ans). « Je ne dis pas où j'habite parce que les autres me traiteraient de voyou » (Gérard, dix ans). On le voit, l'enfant du Quart-Monde n'est pas un écolier comme les autres. « Non soutenu par sa famille et son milieu, il n'apprend rien à l'école, car elle va trop vite pour lui. Si bien que, lorsqu'il en parle, c'est souvent pour dire ce qu'il y subit » indique Daniel Fayard, sociologue. Face à cet élève qui cumule les handicaps, l'école est inadaptée et les enseignants désespérés, ou peu conscients du problème. Que penser de ce commentaire figurant sur le carnet scolaire de Nicole, treize ans, qui, depuis l'âge de dix ans assumait, du fait du départ de sa mère, l'éducation de ses trois frères et sœur plus jeunes, la préparation des repas, la tenue de la maison, et même la lecture des offres d'emplois pour son père au chômage : « Nicole a du mal à suivre, à comprendre et à s'intéresser ; le travail scolaire ne fait pas partie de ses préoccupations » ? Comment s'étonner en effet que, dans ces conditions, Nicole ait redoublé le cours élémentaire, puis le cours

moyen, et échappé de justesse à la classe de perfectionnement ? Comment s'étonner qu'elle soit inapte à traiter un sujet de rédaction intitulé « Qu'est-ce que l'art ? ». « Qu'est-ce que l'art pour une enfant dont le père ne sait pas lire et dont la mère est tout juste capable de feuilleter des romans-photos ? » s'exclame Annick Leray, chargée du secrétariat des pivots culturels et bibliothèques de rue (1). « Certaines situations généralement considérées comme positives peuvent devenir négatives pour ces enfants » ajoute Margaret Varma (Université de New Jersey, Etats-Unis) illustrant son propos par le cas d'une petite fille à laquelle on avait demandé — comme aux autres élèves — d'apporter quelque chose en classe et qui, n'ayant que son père à amener, se trouvait en difficulté, celui-ci ne pouvant pas venir. Force est de le constater, non seulement l'école est inadaptée pour ces enfants, mais encore elle aggrave les conditions défavorables dans lesquelles ils se trouvent.

Comment remédier à cela ? Diverses solutions ont été proposées. Sécuriser l'enfant, créer dans la classe une atmosphère détendue en instaurant certaines règles comme de laisser à tous les élèves suffisamment de temps pour faire leur travail, ou s'abstenir de toute critique sur la manière dont chacun exprime ses réactions. Ou

bien exploiter le côté positif de ces enfants : par exemple, savoir ouvrir une voiture fermée à clef témoigne après tout d'une certaine habileté manuelle. « Parce qu'ils apprennent à survivre, les enfants du Quart-Monde acquièrent une expérience » note Madeleine Goutard, IDEN.

Toutefois, repérer ces côtés positifs suppose une réelle connaissance de ces élèves et du milieu dans lequel ils vivent. Faire en sorte que ces enfants se sentent à l'aise à l'école, c'est d'abord ne pas les rejeter. « Il faut savoir accepter l'aberration ; être content que les gens du Quart-Monde viennent à la consultation prénatale ou à la PMI au lieu de leur reprocher de ne pas se laver » remarquait un participant. « A Breda (Pays-Bas), une mère est allée voir le professeur parce que son enfant avait peur d'aller à l'école. A peine arrivée, l'enseignant a commencé à se plaindre des mauvais résultats. Comme elle tentait de lui répondre, il a ouvert la porte et a dit : « au suivant ! » rapporte Annie Howeller, membre du bureau de Programmation et d'Evaluation d'A.T.D. Or le contact avec les parents est indispensable pour comprendre certaines situations. « Une action sans les parents n'est qu'une action limitée et vouée tôt ou tard à l'échec. Mais les enseignants n'ont pas encore compris que c'est à eux d'aller chez les parents, car ceux-ci ne viennent pas à l'école » ajoute Marie Dugast, conseillère pédagogique à Nantes.

Etablir ce contact n'est pas simple. « Ecole nouvelle », une association luxembourgeoise regroupant enseignants et parents s'est donné pour objectif d'apprendre aux instituteurs à faire ce premier pas. En France, cette sensibilisation des enseignants devrait entrer dans le cadre de leur formation. C'est du moins ce que souhaite Marie-Thérèse Duval, institutrice spécialisée représentant le SNI-PEGC à ce congrès.

Michaëla Bobasch

(1) Structures mises en place par l'association dans les cités où elle intervient. « A.T.D. — Quart-Monde » : 107, avenue du Général-Leclerc, 95480 Pierrelaye.

toujours les M.A.

Le SNES estime actuellement à dix mille le nombre de maîtres auxiliaires qui, lors de cette rentrée, n'ont pas retrouvé d'emploi. Certains, qui travaillaient dans l'Education nationale depuis plusieurs années, ont été invités par le rectorat à s'inscrire à l'Agence nationale pour l'emploi. En outre, quatre mille nouveaux professeurs titulaires sont cette année sans poste fixe. Le SNES et le SGEN dénoncent cette situation qu'ils estiment d'autant plus inadmissible que le recteur de Nice vient de faire publier un communiqué indiquant « que le service du personnel des maîtres auxiliaires du rectorat de Nice sollicitait des candidatures de professeurs retraités », alors que dans cette même académie, cinq cent vingt maîtres auxiliaires sont au chômage partiel ou total.

Pour protester contre cette situation, le SNES a organisé une manifestation silencieuse le 3 octobre. Trois cents maîtres auxiliaires ou professeurs sans poste, représentant les vingt-trois académies, ont manifesté dans le Forum des Halles, après avoir été entendus par des représentants de groupes parlementaires. Ils ont ainsi présenté leur situation en ce début d'année scolaire : certains se sont vu proposer quelques heures de suppléance pour enseigner des disciplines pour lesquelles ils n'avaient reçu aucune formation ; d'autres ont refusé d'enseigner dans des établissements trop éloignés de leur lieu de domicile. « Il devient actuellement plus coûteux de travailler que de rester au chômage », explique ainsi une maîtresse auxiliaire de l'académie de Limoges, qui souligne que, dans sa région, plusieurs jeunes titulaires ou M.A., hommes ou femmes, préfèrent se contenter d'un demi-service, plutôt que de dépenser une part importante de leur temps et de leur salaire en déplacements.

N. G.

que se passe-t-il ?

- **La tendance « Unité et action » de la FEN** « appelle au développement de l'action pour faire échec aux entreprises du pouvoir ». Les responsables de U.A. entendent ainsi protester d'une part contre la situation actuelle dans l'enseignement primaire et secondaire et dans les LEP ; d'autre part contre les positions de la FEN qui « avant même la rentrée, avant même les déclarations ministérielles, a présenté les difficultés prévisibles comme des simples bavures ». « Unité et action » demande à la FEN d'organiser une marche sur Paris : « Nous sommes plus que jamais convaincus que c'est une forme d'action qui correspond aujourd'hui aux besoins de notre action syndicale, à son développement, à son efficacité, pour contribuer au développement de l'action unitaire de l'ensemble des travailleurs, dont l'accord CGT-CFDT a ouvert la perspective », a expliqué son leader, Alfred Sorel.
- **Le SGEN-CFDT dénonce « l'autosatisfaction » de rigueur** dans les milieux ministériels lors de la rentrée, alors que la situation est inquiétante. Le licenciement massif de plusieurs milliers de maîtres auxiliaires, les salaires (dégradation du pouvoir d'achat), les droits syndicaux et les libertés menacés par une « pratique administrative autoritaire » amènent le SGEN-CFDT à risposter.
- **La CGT a dressé le bilan de la rentrée scolaire** lors d'une conférence de presse qui s'est tenue au comité d'entreprise d'Usinor-Montataire, à Creil (Oise). « Nous ne sommes pas des troglodytes du syndicalisme, et la rentrée scolaire s'inscrit dans la rentrée sociale », a déclaré André Allamy, secrétaire confédéral. « Le chômage de huit mille à dix mille enseignants auxiliaires, c'est six millions d'heures d'enseignement volées aux jeunes de notre pays », a-t-il affirmé. En outre, la CGT a mis en cause les stages en entreprise « qui livrent les jeunes au patronat », et violemment critiqué la direction de la FEN à laquelle elle reproche trop de complaisance à l'égard du ministère.
- **Le SNI-PEGC lance une souscription** afin de régler intégralement « aussi longtemps que nécessaire » leur salaire à la cinquantaine d'enseignantes et enseignants de classes maternelles dont une partie ou totalité du traitement risque d'être retenu, comme cela leur a été notifié, en vertu de la loi sur le service fait, pour avoir appliqué la consigne du syndicat leur demandant de ne pas accepter plus de trente enfants par classe. Le Bureau national a décidé que les pétitions en cours à propos de ce problème seraient « remises avec éclat », notamment lors des quatre meetings nationaux qui auront lieu le 17 octobre à Reims, Bordeaux, Lens et Marseille.

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésies, essais, théâtre.

Les ouvrages retenus feront l'objet
d'un lancement par presse, radio et télévision.

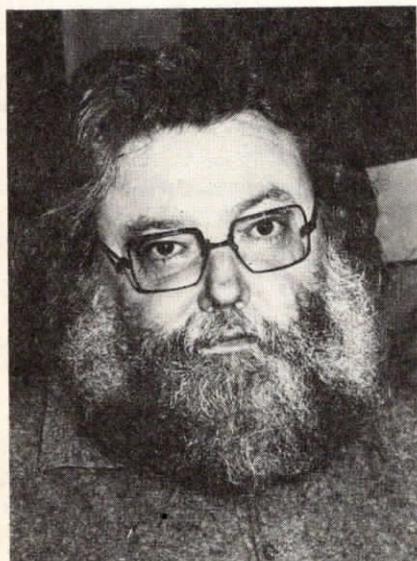
Adressez manuscrit et C.V.
à la Pensée Universelle
4, rue Charlemagne, 75004 Paris
Tél. 887.08.21.



Conditions d'édition fixées
par contrat. Notre contrat habituel
est défini par l'article 49
de la loi du 11 mars 1957
sur la propriété littéraire.

et vous, l'école ?

Pierre Restany
critique d'art



AYANT beaucoup partagé sa vie entre la France et l'Italie, Pierre Restany, l'un de nos plus fameux critiques d'art contemporains, a eu l'occasion, pendant deux ans, de collaborer à la page littéraire du *Corriere della sera* en compagnie du très grand écrivain Dino Buzzati. Contre toute attente, ce dernier lui confia un jour : « J'ai aimé l'armée. Le service militaire a été pour moi une source de plaisir. J'ai aimé cette discipline : elle m'a rassuré. » Voilà ce que Pierre Restany pense pouvoir dire aussi de l'école, telle qu'il l'a connue, telle aussi, qu'il la critique aujourd'hui. A l'évidence, son propre itinéraire

(l'école en Afrique du Nord pendant la guerre, hypokhâgne d'Henri IV à Paris, doctorat d'histoire de l'art à Pise) ne lui a pas laissé un souvenir impérissable bien au contraire ! Et pourquoi, d'un souvenir d'enfance, ne pas faire une théorie ? : « Chaque société a l'école qu'elle mérite. Je pense que l'école est un baromètre fondamental, impitoyable, du plus petit commun dénominateur de la communauté. Je crois que c'est par là que l'école a une valeur signifiante : elle représente tout mais au niveau étroit, mesquin et égoïste. Elle est la réduction, la peau de chagrin d'une affectivité collective. »

D'une enfance baignant dans une atmosphère de laïcité, il reste pour Restany la conviction que l'école publique laïque est la seule solution possible, mais en même temps il la redoute : « Ce dont j'ai peur dans l'école publique c'est la représentativité négative de l'enseignant. L'enseignant est à la mesure de la médiocrité du pays, il est la quintessence du médiocre. L'école publique, dans son objectivité, projette la médiocrité petite-bourgeoise du pays sur l'enfant [...] Il faut sept à huit ans pour préparer l'élève au choix de ses options universitaires ; or, ça on ne le fait pas. On continue encore, dans le premier comme dans le second cycle, à poursuivre le cursus tel que je l'ai connu. Certes on a aménagé un peu, on a créé un tas de baccalauréats, mais tout ça n'est qu'une réforme apparente et formaliste. Il y a deux options dans l'école : celle du savoir qui conduit au diplôme — c'est le côté formaliste et volontariste —, et puis l'autre, pragmatique et empirique, qui cherche à former l'enfant, susciter des goûts de telle sorte qu'un jour, une fois

devenu adolescent, il puisse choisir en toute connaissance de cause. Or, en France, l'enseignement passe par le psittacisme du savoir, la récitation : on apprend par cœur, comme à l'église. L'école devrait être le commencement de la vie alors qu'elle se traduit par un phénomène répressif : l'école c'est l'ennui ! »

De cette situation, Pierre Restany rend les enseignants lourdement responsables : « L'école, ce sont les cadres qui la font vivre, c'est le personnel enseignant, et celui-ci est de mauvaise qualité, il se dégrade de plus en plus. Voilà le problème ! Les enseignants sont des gens pleins de bonne volonté, honnêtes, mais l'école laïque forme des médiocres au nom d'un certain nombre de principes de base élémentaires. » Regardons ailleurs : « Le système anglo-saxon n'est pas forcément le meilleur mais il a cet avantage d'être beaucoup plus pragmatique que le nôtre ; on y insiste plus sur la formation du caractère que sur la distribution didactique du savoir. » Restany accable l'école ; un remède, une solution ? « Aucune, sinon un retour au darwinisme, à la sélection naturelle. Par sa médiocrité, l'école est un bouillon de culture passif de la sélection naturelle. La médiocrité du contexte enseignant crée un phénomène de conscience chez les meilleurs élèves, et ceux-là travaillent tous. L'école est un tamis vulgaire, médiocre, mais qui suscite parfois la prise de conscience de quelques-uns : à travers les mailles, passe l'élément de valeur. C'est finalement l'enfant brillant, intelligent, qui réagit. »

Il va de soi que Restany fut de ceux-là puisque l'école fut pour lui « le règne de la facilité »...

Propos recueillis par
Jean-Pierre Vélis

l'enfant entre deux cultures

Les enfants d'immigrés posent-ils des problèmes spécifiques dans le système scolaire français ?

La plupart de ces neuf cent mille enfants (à l'exception des « primo-arrivants » dirigés en priorité vers les classes d'initiation pour y apprendre le français avant d'entrer dans le circuit normal) y sont bien intégrés. Ils devraient éprouver d'autant moins de difficultés que beaucoup d'entre eux sont nés en France ou y sont arrivés en très bas âge. Pourtant, on constate que les enfants d'origine étrangère sont massivement en échec dans l'école française.

Les raisons en sont sans doute multiples et complexes : appartenance à des milieux socio-économiques défavorisés, enfants transplantés, désemparés par le fossé séparant l'école de leur milieu de vie.

Il était nécessaire de sensibiliser les enseignants — en particulier les cinq mille instituteurs ayant un fort pourcentage d'enfants de migrants dans leur classe — à ce problème.

C'est dans ce but qu'ont été créés les CEFISEM (Centres de formation et d'information sur la scolarisation des enfants de migrants).

AU NOMBRE de sept (par ordre d'ancienneté Lyon, Douai, Grenoble, Paris, Marseille, Bordeaux et Metz), les CEFISEM sont, selon leur instigateur René Picherot (IDEN chargé de mission auprès du directeur des Ecoles), « des sections pédagogiques d'école normale dont la constitution a été volontairement empirique afin d'y préserver une certaine souplesse, une liberté d'initiative et d'adaptation aux réalités régionales ». Leur action est multiple. Elle s'exerce tout d'abord en direction des instituteurs étrangers venus assurer en France des « cours intégrés ». Mis en place dans les écoles à fort pourcentage d'enfants de migrants (1), ces cours, qui ont lieu pour les élèves concernés dans le cadre du « tiers temps pédagogique », donc au même moment que d'autres activités (éveil, dessin, éducation physique), ne vont pas sans poser de problèmes : rejet de l'enseignant étranger considéré par ses collègues français comme un intrus qui vient perturber l'organisation de l'établissement, ambiguïté du statut de l'élève étranger que l'on singularise en le séparant des autres. Le CEFISEM s'efforce de faire le lien entre instituteurs étrangers et français en tentant de familiariser les premiers avec les méthodes pédagogiques et le système scolaire français, et de sensibiliser les seconds aux problèmes spécifiques des élèves immigrés et à l'utilité des cours intégrés. Ceux-ci peuvent représenter une aide précieuse pour eux dans la mesure où ils collaborent avec leur collègue étranger.

Les CEFISEM ont donc une action en direction de toutes les catégories de personnels concernés par ces problèmes (enseignants ayant un fort pourcentage d'enfants de migrants dans leur classe, mais

Les sept CEFISEM existants :

- **Lyon**, créé en 1975
80, boulevard de la Croix-Rousse, 69283 Lyon-Cedex 01
- **Douai**, créé en 1975
161, rue d'Esquerchin, 59500
- **Grenoble**, créé en 1976
30, avenue Marcelin-Berthelot, 38100
- **Paris**, créé en 1976
97, rue Balard, 75015
- **Marseille**, créé en 1976
30, rue Eugène-Cas, 13004
- **Bordeaux**, créé en 1977
Château-Bourran, avenue de Verdun, 33700 Mérignac
- **Metz**, créé en 1977
16, rue Paixhans, 57000

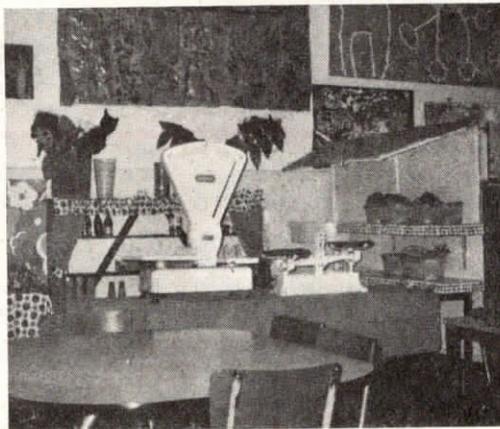
aussi maîtres spécialisés des classes d'initiation, directeurs d'école et de collège, conseillers pédagogiques, psychologues scolaires, conseillers d'information et d'orientation, conseillers d'éducation), que ce soit sous forme de stages allant de quelques jours à douze semaines, ou de sessions d'information, et ceci de la manière la plus décloisonnée possible. Toujours selon René Picherot, « le CEFISEM a une fonction de carrefour ; c'est pourquoi l'on essaie de faire se chevaucher des sessions d'une semaine pour instituteurs étrangers avec des stages plus longs pour enseignants français ».

Toutefois, étant donné la diversité des situations, les CEFISEM organisent le plus souvent des stages « à la demande » en fonction des besoins exprimés. C'est le cas notamment de celui de Douai où se déroulait, au cours du dernier trimestre 1978-1979, un stage auquel participaient quatre groupes d'instituteurs.

sur le terrain

« Le contenu de chaque stage est négocié avec les participants en fonction de leurs attentes et de leurs besoins », indique Claudine Gruwez, directrice du CEFISEM de Douai. Elaborés en tenant compte de la situation (école urbaine ou de campagne, maternelle ou primaire), des préoccupations et des méthodes de travail (individuel ou en équipe) de chaque groupe d'enseignants, les stages ont débouché sur des travaux, des productions et des résultats très différents.

Le plus intéressant était sans aucun doute celui de l'équipe de l'école maternelle Jules-Ferry à Ostricourt, car les institutrices ont choisi de travailler sur le terrain. Déjà venues en janvier-février (pour la première partie de ce stage en deux étapes de six semaines cha-

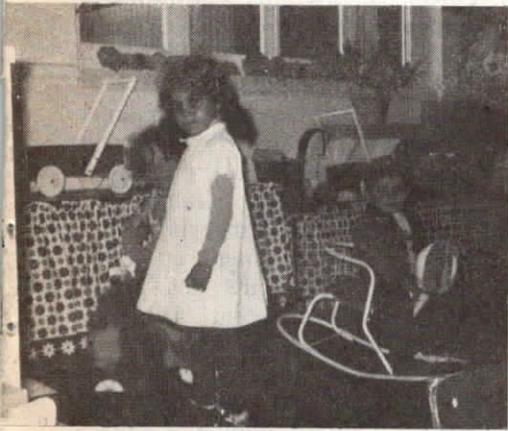


cune), elles avaient réalisé une enquête approfondie auprès des familles de leurs élèves (dont plus de la moitié sont immigrés) afin de mieux connaître le milieu dans lequel elles exerçaient et de créer des relations entre ces familles et l'école. Dans ce secteur minier (l'école est située près de la Fosse 6) où l'habitation est uniforme pour tous, l'immigration est ancienne (elle remonte à environ vingt ans) mais la structure de la population a changé (aux Polonais ont succédé les Algériens et les Marocains). Ces immigrés ont une connaissance passive de l'arabe (ils le comprennent mais ne le parlent pas) et n'observent plus guère les traditions culturelles, excepté au niveau des pratiques culinaires et de l'autorité du père. Ici, le mythe du retour ne fonctionne pas : une seule famille a exprimé le désir de retourner dans le pays d'origine en dehors des périodes de vacances.

Tout cela — et bien d'autres choses encore — les institutrices l'ont appris en se rendant dans les familles. Au cours de ces visites — improvisées pour la plupart — elles ont pu discuter à bâtons rompus autour d'un café ou d'un thé à la menthe, le questionnaire préparé à l'avance leur servant seulement de support. « Nous avons vu vingt-six familles (vingt algériennes, deux marocaines, une italienne et trois françaises) et tenté de recréer ainsi le contact devenu inexistant car

l'instituteur qui n'habite plus sur place n'est guère intégré à la commune », remarque une enseignante. Deux goûters organisés à l'école ont ensuite favorisé la rencontre des mères maghrébines et françaises.

Après avoir tenté de modifier les rapports de l'école avec le quartier, les institutrices ont entrepris, au cours de la deuxième partie de leur stage (en avril-mai), une expérience de « restructuration des locaux » avec pour objectif le décloisonnement entre les deux sections de la maternelle : celle des deux-trois ans et celle des trois-quatre ans. « Nous espérions en décloisonnant faire éclater la classe repliée sur elle-même et pouvoir travailler de manière plus individualisée avec certains élèves afin qu'il y ait, lors de l'entrée au CP, moins de différence entre le meilleur et le plus mauvais », expliquent les stagiaires qui ont transformé les deux classes identiques en classes complémentaires, aménageant des aires de jeux plus grandes, une chambre plus vaste (car elle n'existe plus chez les « grands »), une cuisine très grande elle aussi, et divers « coins » (bricolage, salon, bac à eau, déguisements). De même, les diverses activités proposées sont disposées de manière à se rapprocher le plus possible des situations que les enfants seront appelés à vivre. Ainsi, le magasin est-il éloigné de la cuisine, afin que les élèves prennent le petit sac ou le cabas et



traversent la classe pour aller se ravitailler. Annie Szymanowski, directrice de l'école, pense que « ce décroisement donnera à l'enfant plus d'autonomie et favorisera les contacts entre petits et grands. En outre, une telle organisation permettra aux institutrices qui le désirent d'acquiescer une « spécialité » en fonction de leurs goûts et de leurs aptitudes : peinture, musique ».

Enfin, toujours dans le cadre d'une réflexion sur leur pratique

pédagogique, les institutrices d'Os-tricourt ont réuni sous la direction de Claudine Saïmi, professeur de linguistique à l'EN, les éléments d'une étude comparative du langage des élèves français et étrangers. Pour cela, elles ont demandé à trois groupes d'enfants du même âge (un groupe composé exclusivement d'élèves maghrébins, un autre de Français, et un groupe « mixte » réunissant les deux nationalités) de reproduire deux histoires entendues trois semaines auparavant : *Le petit Poucet* et un conte berbère où il s'agit également d'un enfant que l'on va perdre dans la forêt. « La structure de l'histoire racontée par l'enfant n'est pas la même que celle produite par l'adulte. Les Maghrébins ne racontent pas comme les Français : ils reproduisent des moments différents d'une même histoire, et n'en font pas la même interprétation. Ainsi, pour les petits Français, les parents abandonnent leurs enfants parce qu'ils n'ont pas d'argent pour les nourrir. Pour de petites Algériennes, le père abandonne ses

filles parce qu'elles sont sorties sans son autorisation. De même, on constate des différences au niveau du vocabulaire (les noyaux d'olive du conte berbère deviennent des cailloux, et les fèves se transforment en prunes pour les petits Français) et de la construction des phrases. Les Maghrébins remplacent « sur » par « dans » ; ils posent une tasse « dans la table » et non pas « sur la table », remarque Claudine Saïmi qui attribue cette structuration de l'espace au fait que « dans les familles maghrébines, on parle un français démarqué de l'arabe ».

« Je pense qu'il y aurait des apprentissages systématiques et spécifiques, des renforcements nécessaires à faire pour les petits Maghrébins », estime-t-elle, ajoutant toutefois que cette spécificité n'est pas forcément négative. « Pourquoi, se demande-t-elle, le bilinguisme qui se révèle positif chez les enfants d'une certaine classe sociale ne serait-il pas également positif chez ces enfants qui ont, eux aussi, la pratique d'un

Quelle est l'attente des étrangers vis-à-vis de l'enseignement français et des CEFISEM ? C'est ce que nous avons demandé à Maria-Helena Neves, conseiller culturel chargé de l'enseignement auprès de l'ambassade du Portugal. Pays de forte émigration (un dixième de sa population se trouve en France), le Portugal est particulièrement concerné par ce problème. Son gouvernement rétribue trois cents enseignants qui assurent mille six cents cours intégrés dans toute la France. Une goutte d'eau dans la mer, si l'on considère que ces cours ne touchent que quarante mille élèves portugais sur les cent soixante-quinze mille présents dans l'enseignement primaire.

« La chose la plus importante est à mon avis la sensibilisation des enseignants français » indique Maria-Helena Neves. « Il y a très peu d'établissements où l'enseignement du portugais soit véritablement « intégré ». Aux programmes de locaux et d'emploi du temps (possibilité de regrouper des enfants venant de classes différentes), s'ajoute celui de l'insertion de l'enseignant étranger dans l'équipe pédagogique. Cours intégré, cela ne veut rien dire si l'enseignant n'est pas intégré. Or beaucoup d'instituteurs français n'apprécient guère le principe même du cours en langue d'origine. Ils disent que l'enfant sera complètement perdu. Cela entraîne le désarroi des parents dont la demande est pour-

tant très forte à cet égard. Or les instituteurs oublient que, la plupart des enfants parlant le portugais à la maison, son apprentissage n'est pas conçu comme celui d'une langue étrangère. Ce qui nous intéresse, c'est surtout le contenu affectif et culturel qui peut passer à travers la langue. Il faut que l'enfant puisse avoir à l'école l'espace pour s'affirmer en tant que Portugais et se faire reconnaître comme tel. C'est pourquoi l'on aimerait commencer cet enseignement dès la maternelle. Mais nous n'en avons pas les moyens et ce n'est pas prévu dans les accords, d'autant plus qu'au Portugal l'enseignement préscolaire est encore inexistant. Il faut sensibiliser les enseignants français à la présence de notre culture et d'autres groupes culturels à l'intérieur de l'école de manière à dépasser ce que l'on met généralement sous le mot « migrant ». Cela pourrait être très riche pour les enfants français, par exemple si l'on introduisait dans les activités d'éveil la présentation d'autres cultures qu'elles soient. Cela arrive parfois. Et quand les enseignants français sont motivés, on peut aller très loin. Cette sensibilisation est à mes yeux le rôle essentiel des CEFISEM qui devraient organiser davantage de rencontres entre instituteurs français et étrangers, étant ainsi le moteur de groupes interculturels pour aider les enseignants à reconnaître les minorités et à ne pas les considérer comme gênantes. »

bilinguisme et les éléments d'une double culture ? »

une connaissance

totale

Voilà, posé dans sa complexité et son ambiguïté, le problème des enfants de migrants. Or cette spécificité n'est pas perçue par tous. Certains ont tendance à assimiler les difficultés des élèves immigrés à celles des enfants de milieu socio-culturel défavorisé. « *Les mauvais résultats sont dus davantage au milieu social qu'au milieu migrant* », considèrent les instituteurs de l'école Voltaire de Wattrelos où il y a près de 45 % d'enfants de migrants, et où, en fin de CM 2, 60 % des élèves ont au moins un an de retard, si bien que l'ICETI (Instituteur chargé des enfants de travailleurs immigrés) a étendu son action à l'ensemble des élèves. « *Tout le problème est de coordonner le travail de manière à ne pas continuer les acquisitions pendant que l'ICETI s'occupe des enfants en difficulté, et de mener une action concertée avec des méthodes en harmonie du CP au CM* » pensent ces enseignants qui ont préféré concevoir leur stage en rupture avec l'école : « *Douze semaines sans élèves, cela nous permet de souffler.* »

Centrée sur le travail en équipe autour de la démarche de l'éveil, et des acquisitions fondamentales (orthographe, vocabulaire, grammaire), leur réflexion ne débouchera pas — ils le reconnaissent — sur des applications immédiates : « *Notre projet est un travail en continuité avec mise au point de quelques expériences. Il s'agira de voir si, à la fin de la prochaine année scolaire, quelque chose a changé dans notre pratique.* » Sans doute l'explication est-elle trop simple. « *Même si l'échec scolaire est déterminé par l'appartenance à un milieu social, encore faut-il, pour lutter efficacement contre cet échec, que les instituteurs aient*

une connaissance de ce milieu, lequel peut constituer un point de départ pour les acquisitions fondamentales », remarque Claudine Gruwez, ajoutant que « *seul un travail en relation avec leur milieu peut motiver ces élèves* ».

Survient alors une autre difficulté. Comment prendre en compte les problèmes spécifiques des élèves immigrés sans les marginaliser encore plus ? « *Ces enfants cumulent apparemment les handicaps : au handicap social s'ajoute leur situation d'étranger. Or il ne faut pas oublier que cette dernière spécificité comporte des aspects positifs : d'ailleurs pourquoi appeler « défavorisés » ces enfants, souvent plus débrouillards que d'autres ?* » poursuit Claudine Gruwez. La connaissance de l'enfant immigré et de son milieu doit être totale et ne pas retenir uniquement les aspects négatifs. Lorsque l'on s'y attache, elle recèle bien des surprises. Qui s'attendrait en effet à ce qu'un élève maghrébin éprouvant d'énormes difficultés à écrire en français ait, en arabe, une écriture sinon parfaite, du moins très correcte ? « *Certains enfants d'immigrés ont déjà une culture. C'est un fait dont il faut tenir compte* », indique René Picherot en montrant des textes rédigés dans leur langue par des enfants arabes et asiatiques.

C'est à cette autre culture qu'il faut sensibiliser les enseignants français. Et c'est là que la présence de l'instituteur étranger — dans la mesure où elle est bien acceptée — peut apporter le déblocage, créer le lien. « *C'est pourquoi, conclut René Picherot, l'accent sera mis l'an prochain dans les CEFISEM sur la formation des instituteurs étrangers en liaison avec les enseignants français au cours de stages ou de sessions communes.* »

Michaëla Bobasch

(1) Circulaires n° 75-148 du 9 avril 1975 et n° 78-011 du 6 janvier 1978, relatives à l'enseignement en langue nationale aux enfants immigrés scolarisés dans l'école élémentaire, dans le cadre du tiers temps.

pédagogie de saison

Un des préjugés les plus curieux et les plus symptomatiques de notre époque consiste à penser que toute information, tout renseignement, toute source d'usage ou de réflexion, se trouvent dans des objets fabriqués : livres, disques, films, expositions, catalogues, revues, bulletins, concerts, bref, pour le dire vivement et vendre la mèche, dans des produits qui s'achètent. Depuis nos grands-parents est oubliée cette vérité décisive, shakespearienne : « Il y a plus de choses sous le soleil que dans toute votre philosophie. »

L'automne, donc, pour les mois qui viennent, constitue un matériel pédagogique et culturel qui n'a pas de prix. Personne ou presque, maîtres et élèves, jeunes et moins jeunes, ne sait plus y prêter attention. Enseignants, apprentis, je vous recommande l'automne, instrument éducatif inépuisable. L'automne à Paris et dans la campagne vendéenne, en France et ailleurs, les chasseurs et les opposants à la chasse, Apollinaire et Michelet, l'automne de la vie et ceux qui ne vont plus vers l'été.

Que de leçons à extraire (à tirer plutôt qu'à faire, à voir et sentir plutôt qu'à écouter), que de chansons à deviner, que de savoirs à acquérir. Au temps des énergies douces, il faut restaurer nos attentions perdues, comprendre qu'avant Marx et le Coca-Cola, les feuilles tombaient déjà sous les vents de septembre, l'été indien brillait depuis des siècles. Si vous oubliez cela ou si vous en riez, c'est que l'hydre technocratique vous a déjà sucé le sang : ressaisissez-vous elle n'a que la couleur de nos peurs illusives.

Louis Porcher

à l'École de lutherie



MIRECOURT. Une petite ville des Vosges qui servit dans le passé de résidence d'été aux ducs de Lorraine et qui s'était endormie dans les bras de ses dentellières, de ses boisseliers et de ses luthiers. C'est au son des violons qu'elle vient de se réveiller.

Une fois de plus l'enseignement porte témoignage et la statistique est éclairante. Des centaines de jeunes — 630 en 1978 —, originaires de tous les points de l'Hexagone, investissent leurs ambitions dans l'apprentissage des métiers de luthier et d'archetier : professions rares et professions nobles entre toutes puisqu'il s'agit d'organiser et de présider le mariage heureux du roi des instruments et d'un artiste.

Si les « appelés » à constituer un dossier de candidature sont nombreux, les « élus » se comptent chaque année sur les doigts des deux mains. A l'ombre du Lycée national polyvalent, l'École de lutherie créée en 1970 reçoit une vingtaine d'élèves qui se présenteront au brevet de technicien de facture instrumentale selon la double option de lutherie et d'archeterie. Les études préparent à la fabrication et à la restauration des violons et des archets. C'est ainsi qu'une équipe de maîtres et de jeunes disciples travaille à la réhabilitation d'une belle profession.

Le problème prend son relief à travers l'évocation de données numériques. Au début du siècle un millier de luthiers travaillaient à Mirecourt à faire des violons. En

1948 on comptait encore une vingtaine d'ateliers regroupant des travailleurs à domicile. Qu'en reste-t-il ? Aujourd'hui deux ateliers emploient quatre compagnons. Mais, comme par miracle, Mirecourt n'a rien perdu de la tradition de qualité qui fait de l'École française une concurrente redoutée des écoles de Mittenwald en Bavière et de Crémone en Italie.

Deux maîtres — Maître Morizot pour la lutherie et Maître Ouchard pour l'archeterie — animent avec une souriante autorité la double section spécialisée du Lycée national. Proviseur, professeurs et disciples conjuguent leurs efforts pour que le violon, pratiquement inchangé depuis quatre siècles, reste le roi des instruments, et pour que les luthiers formés à Mirecourt comptent toujours parmi les meilleurs du monde. Il restera aux virtuoses à asseoir solidement la réputation des violons de Mirecourt et à les défendre contre les risques de l'évolution des arts et — très particulièrement — de dénoncer la menace que font peser sur le violon les moyens électro-acoustiques.

Le succès des études de lutherie trouve sa justification dans des caractéristiques complexes qui peuvent être analysées comme suit :

- renouveau musical avec la multiplication des conservatoires et des écoles de musique ;
- développement des orchestres

symphoniques régionaux ;

- renouveau des métiers d'art ;
- mise en place des brevets de techniciens qui touchent à des spécialités rares (bac sports-études, bac musical, bac chorégraphique, etc.) ;
- meilleure initiation des jeunes aux activités technologiques et renouveau du travail manuel.

Le cursus comporte trois années d'études au niveau des classes de seconde, première et terminale. A noter que l'examen du brevet de technicien est suivi d'un stage rémunéré de cinq ans dans des ateliers de lutherie, d'un an dans des ateliers d'archeterie. Le stage réussi permet de prétendre au titre envié de maître luthier d'art ou de maître archetier d'art.

Quels sont les « intérêts » et les aptitudes mis en jeu au cours d'un tel apprentissage ? « *Etre un bon manuel et avoir de la tête* », dit Maître Morizot. « *Aimer le bois, aimer la musique, disposer d'une fine sensibilité des mains et d'un bon flair* », assure Maître Etienne Vatelot. « *Savoir choisir ses matériaux et régler l'âme du violon* », précisent les uns et les autres.

C'est dans le cabinet du proviseur R. Conversey que s'élaborent règles et exigences. Au mur, des violons et des archets.

l'éducation : *Quelles sont les vertus indispensables pour devenir un bon luthier ou un bon archetier ?*

R. Conversey : On ne peut pas réussir sans une excellente habileté manuelle, un sens avisé de l'observation, une excellente oreille. Il faut en outre aimer les disciplines artistiques (dessin et musique), apprendre la pratique élémentaire du violon, une pratique qui est la condition d'un contact valable avec les artistes.

- *Quelle est la nature de l'engagement à prendre au seuil des études ?*

L'élève luthier doit se persuader que ce métier est difficile et qu'il exige une base solide de connaissances culturelles. Le choix suppose un engagement profondément motivé, engagement qui échappe aux modes de l'artisanat ouvert à la libre créativité. L'École française doit sa renommée et son prestige à une technique qui allie la précision à la minutie, la rapidité à la sûreté du geste. Un tel métier ne convient évidemment pas aux candidats qui se sentent incapables d'un travail soutenu. Il suppose en effet ardeur et foi permanentes.

● *Comment s'opère la sélection ?*

Puisqu'on tient compte que la formation met les nerfs de l'adolescent à très rude épreuve, le tri des candidats prend tout particulièrement appui sur une batterie de tests dont les dominantes sont l'attention, l'observation, l'acuité sensorielle, la dextérité, une bonne coordination motrice. Du côté du caractère, la patience, la persévérance, l'initiative, l'amour de l'objet bien fait, la résistance à la fatigue sont les vertus majeures. D'où la nécessité de prévoir pour les familles et pour l'établissement d'origine des choix d'orientation de repli.

● *Quelques mises en garde ?*

Seules les candidatures françaises sont recevables. Pas d'école en France préparant au métier de luthier par le canal d'un CAP ou d'un BEP de lutherie. Pas d'apprentissage direct. Pas de formation continue pour adultes. L'École de lutherie de Mirecourt n'assure pas la formation de facteurs de piano et d'orgues.

Telles sont quelques-unes des règles dont la mise en œuvre permet aux luthiers de faire amitié avec les instruments et de gagner la confiance des artistes.

Ah ! si le violon de Yehudi Menuhin pouvait parler !...

Paul Juif

vos réactions

Il ne s'agit pas réellement d'une réaction au dossier sur Henri Wallon, mais nous remercions notre lecteur pour cet envoi d'un texte personnel.

"Henri Wallon aurait cent ans"

J'ai lu avec intérêt dans votre n° 393 les propos recueillis près de Gaston Mialaret au sujet de l'apport d'Henri Wallon à la psychologie et la pédagogie contemporaines.

Ma compétence en ce domaine est très limitée.

Mais sans doute votre revue parlera-t-elle aussi du militant, simple, critique, courageux. J'eus l'occasion de travailler avec lui, depuis son installation au ministère de l'Éducation nationale, au début de l'insurrection de Paris, jusqu'à sa mort.

Dans mes papiers, j'ai retrouvé un extrait d'Henri Wallon où le pédagogue et le militant se rencontrent dans la définition du rôle de l'éducateur. Peut-être cet extrait vous intéressera-t-il ?

Paul Delanoue

« Il faut que les enseignants de tous les pays se montrent solidaires pour obtenir que nulle part ils ne soient traités en citoyens diminués, en simples agents des autorités dont ils devraient suivre les directives partisans. Dans le privé ils doivent jouir de toutes les libertés qui font la dignité de l'homme, au premier rang desquelles il y a la liberté d'opinion. Quel triste exemple pour la jeunesse que celui d'un maître dont ils sauraient qu'il n'est même pas maître de ses propres idées ! »

Puis cette conclusion où l'on retrouve à la fois les préoccupations du militant et celles de l'homme de science :

« L'enseignement est une fonction complexe. Son rôle est de faire fructifier en chaque enfant les dons qu'il a reçus de la nature, mais aussi de le préparer aux exigences de la vie en société ; c'est de lui transmettre les

acquisitions héritées du passé, mais aussi de tourner son esprit vers les nouveautés de l'avenir : c'est de le rattacher à l'histoire de son peuple, source de sa vie spirituelle, de son amour-propre et de son émulation, mais aussi de le rendre perméable au génie des autres peuples et de développer en lui l'aspiration vers une civilisation universelle. Comment rétablir l'équilibre entre ces obligations d'apparence contradictoires ?

L'équilibre, a-t-on dit, est dans l'objectivité. Informez impartialement l'élève des différents systèmes de connaissances, d'opinions, de conduite, entre lesquels il peut avoir à choisir et laissez-le décider par lui-même. Mais ne lui donnera-t-on pas ainsi la croyance que la vérité est partout où veut la trouver son bon plaisir, c'est-à-dire qu'elle n'existe pas ; que toute pensée, toute action sont justifiables ? Oserait-on lui concéder le droit de choisir entre l'univers de Ptolémée et celui d'Einstein ? Ou bien lui dira-t-on que le domaine des vérités se limite à celui des sciences physiques et que, dans celui des choses humaines, seul règne l'arbitraire des volontés individuelles ou collectives, qu'il n'y a pas de lois qui en gouvernement l'existence et l'évolution ?

Assurément, sur le plan des civilisations, la complexité des causes et des effets rend les conclusions plus incertaines, plus hasardeuses, et elles demandent plus de précautions. Mais il n'en faut pas moins tendre à les formuler rigoureusement. Rien ne serait plus nuisible que de faire comme si n'importe quoi pouvait résulter de n'importe quelle situation. Ce serait détruire chez l'enfant, chez le futur citoyen, tout sentiment de responsabilité. Son maître doit être un modèle de probité et de courage intellectuels.

Assurément l'accord des traditions et de l'avenir, de la culture nationale et de l'esprit international, peut et doit poser des problèmes différents pour chaque peuple selon son régime passé et son régime présent, selon les formes de civilisation, selon les appétits intellectuels ou esthétiques. C'est encore là une perspective qui ne peut laisser l'éducateur indifférent. Mais il y entrera d'autant plus naturellement qu'il saura se mêler plus étroitement à la vie de son peuple. Il faut qu'il en ait les moyens et la liberté. »

grand concours de l'éducation

neuvième épreuve / cinéma

question n° 1

Quel est le metteur en scène qui, en 1903, réalisa le premier film où un train joue un rôle capital ? (1 point). Quel est le titre du film ? (1 point).

question n° 2

Quel est le film dont la dernière séquence nous montre le corps du héros transporté à l'avant d'une locomotive qui inaugure la ligne qu'il a aidé à construire ? (1 point). Quel en est le metteur en scène ? (1 point).

question n° 3

Dans quel film le célèbre acteur allemand Conrad Veidt jouait-il le rôle d'un musicien qu'un accident de chemin de fer privait de l'usage de ses mains ? (1 point). Quel en est le metteur en scène ? (1 point).

question n° 4

Le Mécano de la General, de Buster Keaton, a pour point de départ une aventure authentique. En quelle année a eu lieu cette aventure ferroviaire ? (2 points).

question n° 5

Avant **Le Mécano de la General**, quel est le film de Buster Keaton où un train joue un rôle important ? (2 points).

question n° 6

Dans **La bête humaine**, film tiré par Jean Renoir du roman de Zola, Gabin était le mécanicien Lantier, Carette le chauffeur Pecqueux. Mais qui était la Lison ? (1 point).

question n° 7

Quel est le metteur en scène qui, seize ans après Jean Renoir, fit un remake de **La bête humaine** ? (1 point). Sous quel titre ? (1 point).

question n° 8

Dans **Le train**, comment le mécanicien, qu'interprète Michel Simon, s'y prend-il pour provoquer une avarie de sa locomotive ? (2 points).

question n° 9

Dans **Le petit train du Far West** (1949), un rôle épisodique était tenu par une future grande vedette. Qui était-ce ? (2 points).

question n° 10

Quels sont les deux films d'espionnage d'Hitchcock dans lesquels l'essentiel de l'action se déroule dans un train ? (1 point par titre).

question n° 11

Dans **Certains l'aiment chaud**, quelle est la particularité des deux musiciennes qui rejoignent Marilyn Monroe et son orchestre dans le train qui les emporte en tournée ? (1 point).

Les titres des films peuvent être donnés indifféremment dans la langue originale ou en français.

Attention : dans la huitième épreuve / art (n° 395 du 4 octobre), le document n° 2 a été inversé.

bulletin-réponse / neuvième épreuve / cinéma

question n° 1

metteur en scène

titre du film

question n° 2

titre du film

metteur en scène

question n° 3

titre du film

metteur en scène

question n° 4

date

question n° 5

titre du film

question n° 6

.....

question n° 7

metteur en scène

titre du film

question n° 8

.....

question n° 9

.....

question n° 10

1 -

2 -

question n° 11

.....

NOM du concurrent

Ce bulletin-réponse est à conserver jusqu'à la fin du Concours.



Collection

téléphérique « REVOIR ET PREPARER »

UNE NOUVELLE PEDAGOGIE pour les classes de SOUTIEN

Une méthode originale pour l'acquisition des notions essentielles dans les classes du premier cycle en :

FRANÇAIS - MATHÉMATIQUES
ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL (4e / 2e langue)

De véritables travaux dirigés présentés d'une façon aussi variée que distrayante.

A paraître en mars 1980 : FRANÇAIS 3e - MATH 4e

Catalogue et spécimens sur demande à :

EDITIONS PEDAGOGIE MODERNE

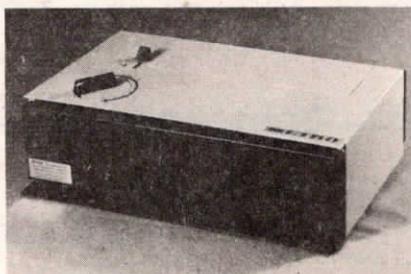
39, rue Chanzy - 75011 PARIS - Tél. (1) 371.68.78 - 371.69.85

METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17

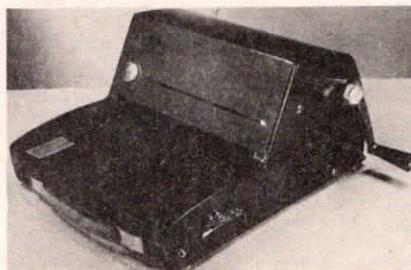
THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



MAJOR II Portable :

Duplicateur à alcool manuel en coffret portable avec poignée de cuir. Réglage de la force d'impression. Débrayage automatique du rouleau de pression. Format maximum : 240 x 345 mm. Sur option : Rampe d'injection de la solution alcoolisée.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 625 F H.T. FRANCO F.M.
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

Sous la direction de Jean CHATEAU
**LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT
EN LANGUE FRANÇAISE**
1 vol. 16 x 24, 284 pages

Jacqueline PEUGEOT
**LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT
PAR L'ECRIURE**
1 vol. 13,5 x 21 232 pages

Jean DAVALLON
**LES EDUCATEURS DE JEUNES
ENFANTS**
1 vol. 13,5 x 18, 160 pages

Ada ABRAHAM
**LES IDENTIFICATIONS
DE L'ENFANT A TRAVERS
SON DESSIN**
1 vol. 13,5 x 21, 224 pages

Nouveau catalogue gratuit
« SCIENCES DE L'HOMME »
sur simple demande

PRIVAT
14, rue des Arts, 31000 TOULOUSE

avez-vous lu
le numéro spécial
sur

l'audio- visuel

publié par
l'éducation



en vente

2, rue Chauveau-Lagarde
Paris 08
ou envoi contre 6 F
en timbres

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

une revue

Travail du travail. Les problèmes essentiels, dans l'urgence comme dans la durée, sont relativement difficiles à repérer, en un temps où l'enchevêtrement des enjeux constitue la caractéristique dominante de notre vie quotidienne. La revue **Autrement**, en peu de mois, s'est fait une spécialité de détecter les sursauts souterrains et masqués qui engagent l'avenir. Les deux derniers numéros illustrent exemplairement cette capacité de sonner l'alerte : **Et si chacun créait son emploi ?** 240 p. ; **Jeunes 16-25 ans cherchent boulot cool.** **Petits chefs s'abstenir,** 208 p. (diffusion : Le Seuil). La continuité des deux thèmes apparaît très clairement dès la confrontation des titres, et cette proximité traduit la cohérence d'une tendance et d'une recherche. L'important est simultanément ailleurs : dans le non-dogmatisme des contributions, leur ouverture, leur intention incessamment prospective alors même que la ligne de conduite est elle-même rigoureuse et nettement affichée. **Autrement**, c'est l'effort constant pour rencontrer demain dans aujourd'hui, pour analyser les forces qui verrouillent et, contre elles, celles qui construisent un avenir où les passions des hommes comptent plus que l'inertie des choses ou le poids du passé. Dans les jours de difficulté, de noirceur, de lassitude, lisez cette revue roborative et vivifiante. Mais, si vous vous sentez dynamique, combattif, décidé, lisez-là aussi et

apportez-lui votre force militante et votre créativité.

un ensemble pédagogique

Contextes littéraires. Mettre en évidence la spécificité de la littérature, tout en faisant comprendre aux élèves tout ce qui l'entoure et par rapport à quoi elle prend son sens, beaucoup d'enseignants définissent ainsi leur objectif essentiel. Dans ces conditions cependant, un travail très lourd attend le professeur, faute de documents explicitement conçus pour une telle finalité didactique. C'est l'une des raisons sans doute de la faible pénétration de cette idée dans la pratique quotidienne de la classe. Un premier pas exemplaire vient d'être franchi vers cet idéal avec **Les outils de l'expression** ; « **Le relais d'Alsace** », de **Georges Simenon** (éditions André Castella, 25, rue Monge, 75005 Paris). L'auteur, Jean Fleury, conseille de munir les élèves du roman concerné, dans l'édition parue aux Presses Pocket (8, rue Garancière, 75006 Paris). Inspiré par l'affaire Stavisky, le personnage principal de l'œuvre permet une étude du contexte socio-politique de l'époque. On travaille aussi sur la région (avec une carte en couleurs de l'Alsace). On extrait des thèmes de recherche (vacances et tourisme, le voyage, l'affairisme, etc.), sans oublier l'analyse proprement textuelle du roman lui-même. Dans chaque cas, un grand nombre de documents sont fournis, procurant à l'ensei-

gnant le seul embarras du choix. C'est du matériel pédagogique de remarquable qualité, et actuellement sans équivalent.

une encyclopédie

Une mémoire innombrable. « Dans la pédagogie traditionnelle, le maître communique l'information aux élèves. Avec les méthodes nouvelles, ce sont les élèves qui procèdent à la recherche des informations. » Telle est, dans ses grandes lignes, l'idée majeure exprimée par Jean Hassenforder et Geneviève Lefort dans **Pédagogie et documentation**, ouvrage publié aux Cahiers de l'enfance. Dans l'optique des méthodes nouvelles, de plus en plus répandues, une encyclopédie telle que le **Quid** se trouve être un instrument de référence et de travail extrêmement précieux à l'école, au collège et au lycée ; il y est déjà largement utilisé, tant par les enseignants que par les élèves. Il suffit, pour que les jeunes s'en servent efficacement, qu'ils soient initiés au maniement simple de l'index, lequel, dans la dernière édition (1980, 1680 p., Robert Laffont), ne comprend pas moins de 28 000 mots-clés et 50 000 termes seconds. Cet index renvoie de façon rigoureuse au corps de l'ouvrage dont les nombreuses rubriques, embrassant tous les domaines de nos connaissances, réactualisées chaque année, forment une masse globale de renseignements équivalant à celle de quarante-cinq livres de poche...

on recrute

■ **DES PROFESSEURS techniques chefs de travaux** des collèges d'enseignement technique pour la session de 1980. Spécialités : mécanique, bâtiment, métiers de l'habillement (arrêté du 11 septembre 1979 - B.O. n° 34).

on annonce

■ **L'ORGANISATION**, au titre de l'année universitaire 1979-1980, des concours de recrutement en vue de pourvoir des emplois de **maîtres-assistants** des disciplines scientifiques, littéraires et de sciences humaines, de maîtres-assistants des disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion et de maîtres-assistants de pharmacie (arrêté du 13 septembre 1979 - B.O. n° 33).

on précise

■ **LES MODALITES** de mise en œuvre et de développement, au sein de l'organisation pédagogique des collèges et des lycées, des **activités éducatives et culturelles** relevant de l'autonomie pédagogique des établissements (circulaire du 11 septembre 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES MODALITES** du **Concours de la Journée européenne des Ecoles** et du **Concours national de la Résistance et de la Déportation** pour l'année scolaire en cours (circulaires des 4 et 17 septembre 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES MODALITES** des candidatures à un emploi de **professeur** du second degré à l'étranger ou dans les territoires d'outre-mer (circulaires des 11 et 17 septembre 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES MODALITES** d'emploi de **professeurs titulaires débutants**, agrégés et certifiés mis à la disposition des recteurs, pour le remplacement des maîtres absents (circulaire du 24 septembre 1979 - B.O. n° 34).

■ **LES REGLES** de nomination et d'avancement dans l'emploi d'**inspecteur d'académie**, directeur des services départe-

mentaux de l'Education (décret du 10 septembre 1979 - B.O. n° 34).

on fixe

■ **LES CONDITIONS** d'attribution des **bourses à caractère spécial** : bourses d'agrégation, bourses de service public, allocations d'études de première année de troisième cycle (circulaire du 31 août 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES CONDITIONS** d'attribution des **bourses de licence**, à la suite des concours d'entrée aux écoles normales supérieures (arrêté du 31 juillet 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES CONDITIONS** de dépôt et de transmission des candidatures aux emplois de **proviseur et de censeur de lycée d'enseignement général et technologique**, de **directeur de collège d'enseignement technique** chargé des fonctions de proviseur de lycée d'enseignement professionnel (circulaire du 28 août 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES CONDITIONS** de recevabilité des **candidatures d'instituteurs et d'institutrices** à des postes à l'étranger et dans les **territoires d'outre-mer** (circulaire du 11 septembre 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES CONDITIONS** de l'échange **franco-québécois** d'enseignants, instituteurs et professeurs pour l'année 1980-1981 (circulaire du 31 août 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES CONDITIONS** de l'échange de **professeurs** du second degré entre la France et les Etats-Unis pour l'année scolaire 1980-1981 (circulaire du 7 septembre 1979 - B.O. n° 33).

■ **LES CONDITIONS** de recrutement des **secrétaires de documentation** du ministère de l'Education et du ministère des Universités (arrêté du 7 septembre 1979 - B.O. n° 34).

on modifie

■ **LE STATUT PARTICULIER** de l'**intendance universitaire** (décret du 15 septembre 1979 - B.O. n° 34).

■ **LES TEXTES** concernant l'attribution

des prêts aux jeunes ménages de fonctionnaires et agents de l'Etat (circulaire des 10 juillet et 20 août 1979 - B.O. n° 34).

on publie

■ **LE PROGRAMME** du concours d'admission dans les **écoles normales supérieures de Saint-Cloud et de Fontenay-aux-Roses** pour la session de 1980, section lettres (arrêté du 24 juillet 1979 - B.O. n° 33).

■ **DES EXEMPLES-TYPES** de **grammaire latine** pour les classes de quatrième et troisième (circulaire du 20 août 1979 - B.O. n° 33).

■ **LE CLASSEMENT** en quatre catégories des **écoles normales primaires** et des centres de formation de maîtres (arrêté du 20 août - B.O. n° 34).

■ **DIVERSES MODIFICATIONS** concernant le **régime des indemnités** de certains personnels de l'Education :

- indemnités de charges administratives aux personnels d'inspection ;
- indemnités de responsabilité aux mêmes personnels ;
- indemnités de logement ;
- indemnités de déplacement.

(Décrets et arrêtés du 10 septembre 1979 - B.O. n° 34.)

■ **LE NOUVEAU STATUT** particulier du corps de l'**Administration scolaire et universitaire** et les dispositions applicables aux emplois de secrétaire général de l'Administration scolaire et universitaire (décret du 15 septembre 1979) - B.O. n° 34.

on majore

■ **LA REMUNERATION** des fonctionnaires et assimilés en trois étapes : 1^{er} juillet 1979, 1^{er} septembre 1979, 1^{er} novembre 1979, avec intégration d'un point d'indemnité de résidence dans le traitement de base (décret du 13 juillet 1979 - B.O. n° 34).

■ **L'INDEMNITE mensuelle spéciale** aux petits personnels civils de l'Etat (décret du 30 août 1979 - B.O. n° 34).

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

gestion du corps des instituteurs

J'ai cru, jusqu'à présent, que la gestion du corps des instituteurs était confiée au recteur de l'académie, l'inspecteur d'académie n'ayant qu'un rôle de proposition. On m'assure que les textes sont changés et que les inspecteurs d'académie administreront désormais le corps départemental des instituteurs. Est-ce exact ?

Les textes organiques de l'enseignement primaire, et notamment la loi de 1886 ont été largement modifiés depuis 1944-1945. D'après les textes en vigueur, le recteur est toujours chargé de la gestion générale du corps des instituteurs dans chacun des départements de l'académie et il a la responsabilité de toutes les décisions en la matière. Mais un mouvement de déconcentration administrative est amorcé depuis une vingtaine d'années et une circulaire du 17 avril 1970 a défini la déconcentration de certaines des responsabilités des recteurs aux inspecteurs d'académie sous forme de délégation de signature et non de délégation de pouvoirs (la délégation de signature est l'acte par lequel une autorité administrative qui dispose de certains pouvoirs, donc d'une certaine compétence, autorise un fonctionnaire qui lui est subordonné à signer

certaines décisions à sa place mais sous son contrôle et sa responsabilité, la délégation de signature n'entraînant pas le transfert de compétence).

Un décret du 13 juillet 1979, publié au B.O. n° 31, autorise les recteurs à déléguer leur signature aux inspecteurs d'académie pour les actes de gestion des instituteurs énumérés dans le décret : nomination, titularisation, mutation, avancement, travail à mi-temps, congés de maladie, longue maladie et longue durée, congé post-natal, périodes de disponibilité, admission à la retraite, etc.

Ces dispositions ne sont pas applicables en ce qui concerne la nomination et la mutation des directeurs d'ENP, de directeur d'école nationale du premier degré, de directeur de CEG, de sous-directeur de CES ou de SES. Par contre certaines d'entre elles sont applicables aux instituteurs stagiaires et aux élèves-maitres.

Ce nouveau texte va incontestablement dans le sens d'un rapprochement de l'administration et des administrés.

devoirs à la maison

Mère de trois enfants scolarisés dans l'enseignement primaire, je suis étonnée de les voir faire des exercices à la maison, parfois pendant une heure, le soir. Je croyais que ces devoirs hors l'école étaient supprimés. Qu'en est-il exactement ?

A la suite de l'aménagement des horaires scolaires aux cours élémentaires et moyens résultant de l'arrêté du 23 novembre 1956, une circulaire du 29 décembre 1956 a prescrit la suppression des devoirs à la maison ou en étude.

Les devoirs qui demandent à l'enfant un effort personnel et soutenu, de la réflexion, de l'imagination, du jugement et, en outre, une présentation soignée continuent à être donnés,

mais ils sont faits pendant la classe et corrigés en classe, conformément d'ailleurs aux Instructions de 1887 qui prescrivaient les règles suivantes : « La correction des devoirs et la récitation des leçons ont lieu pendant les heures de classe auxquelles se rapportent ces devoirs et ces leçons. Dans la règle, les devoirs sont corrigés au tableau noir en même temps que se fait la visite des cahiers. »

Il faut noter également que six heures d'un travail soutenu constituent un maximum pour les enfants de moins de onze ou douze ans et qu'un supplément de travail scolaire ne pourrait qu'apporter une fatigue préjudiciable à la santé physique et à l'équilibre nerveux des enfants.

La circulaire de 1956 a été rappelée par une circulaire du 26 janvier 1971 qui énumère les activités auxquelles les enfants peuvent se livrer avec profit après la classe de l'après-midi : leçons à apprendre, lectures, petites enquêtes, etc.

conseils de classe et d'établissement

On constate une certaine désaffection des parents d'élèves à l'égard des différents conseils institués dans les établissements de second degré. Peut-être connaissent-ils mal les règles de fonctionnement de ces conseils. Où peut-on trouver les textes officiels en la matière ?

Les conseils d'établissement et les conseils de classe ont fait l'objet d'un décret (n° 76-1305 du 28 décembre 1976) relatif à l'organisation administrative et financière des collèges et des lycées. Une circulaire du 18 juillet 1977 précise les dispositions du décret. Ces textes peuvent être demandés au CNDP, 29, rue d'Ulm, Paris 5^e et dans les différents CRDP et CDDP. Ils sont publiés au **Recueil des lois et règlements de l'Education nationale.**

René Guy

à propos d'une nouvelle série télévisée

Notre numéro de la semaine dernière annonçait « ce que proposera la RTS cette année ». Parmi les émissions signalées, une nouveauté : « Invitation à l'audiovisuel ». Jean-Pierre Escande, producteur au CNDP, coordinateur des trois segments de cette série et responsable du premier, nous explique ici pourquoi et comment cette série a été réalisée, ce qu'elle peut apporter aux enseignants des premier et second cycles et les manières dont ceux-ci peuvent en faire utilement usage.

● Le CNDP propose cette année, dans le cadre des « 24 jeudis », une nouvelle série télévisée : « Initiation à l'audiovisuel ». Jean-Pierre Escande, vous êtes un des producteurs et le coordinateur de cette série, quelle en est l'origine et comment se présente-t-elle ?

En mai, juin 78, j'ai proposé une série d'initiation élémentaire au problème de l'image et du son. Ce projet est tombé à point nommé parce que différentes commissions pédagogiques avaient émis le vœu qu'on attache effectivement une plus grande importance à tous les problèmes de la lecture de l'image, que l'on tente un apprentissage de la lecture de l'image à l'occasion de différentes disciplines. Très rapidement il nous est apparu, l'inspecteur Domerg nous l'a rappelé, qu'il fallait associer à notre tentative une institution qui a une grande expérience, un rayonnement national, l'ICAV (Initiation à la communication audiovisuelle créée par René La Borderie directeur du CRDP de Bordeaux). Enfin, comme il y a en cours une grande opération de « formation de l'enfant téléspectateur actif » dont le Fonds d'intervention culturelle du ministère de la Culture (le FIC) a pris l'initiative et qui est actuellement sur le point de devenir opératoire, il nous a semblé important que les problèmes de la télévision participent à cette opération.

Très rapidement, elle s'est conçue en trois segments (durée : quinze minutes chacun).

Tout d'abord, un segment « Des images et des sons » (qui m'est confié et réalisé par Dominique Brillaud) à caractère ouvertement didactique. Il donne une information technique, esthétique, historique et surtout sémiologique, c'est-à-dire liée à l'expression par l'image et le son.

Le second segment, « Environnement audiovisuel et communication » (confié à l'ICAV, René La Borderie et Alain Jeannel), s'intéresse à la place des médias dans la vie quotidienne, des adolescents en particulier, au rôle, positif ou négatif, que peuvent jouer ces médias dans leur existence.

Enfin, le troisième segment, « Ouvrons la télé » (produit par Jacques Dugowson), est l'étude des différents genres de la télévision. C'est une occasion de rencontre avec les créateurs de la télévision, d'étude de certains exemples tirés d'émissions télévisées enregistrées, d'étude de problèmes généraux de l'expression à la télévision (reportage, dramatique, variétés, etc.)

● Vous vous adressez à quel public ?

Nous sommes partis du niveau fin du premier cycle et début du second cycle. Nous cherchons à atteindre un public scolaire « encadré » par des professeurs très qualifiés (public sco-



laire inséré dans le réseau ICAV). Mais nous visons également un public scolaire non formé, « non encadré », et qui aura comme animateurs des professeurs non spécialistes. C'est la raison pour laquelle nous avons conçu des documents écrits d'accompagnement assez riches pour les enseignants. Mais cette série s'adresse autant aux autres élèves et il peut y avoir pour beaucoup d'enseignants une occasion de recyclage de leurs connaissances, ou même de formation première aux problèmes de l'audiovisuel. Et puis il y a également le public non scolaire, le « grand public ». Nous avons essayé de courir plusieurs lieues à la fois...

● Ne pensez-vous pas que ce public, d'un niveau de connaissance différent aura parfois des difficultés à comprendre un langage de spécialiste ?

Le langage que nous employons dans les émissions est d'une simplicité extrême. Je peux dire que parmi les objectifs que nous nous sommes fixés il y a, par exemple, l'étude des mécanismes de dénotation et de connotation, mais ces termes, nous les gardons pour nous. Ils ne seront jamais prononcés et les émissions auront, je crois, une forme relativement agréable.

Les émissions de la série « Des images et des sons » se présentent comme un reportage sur le tournage



la caméra qui fait l'image et la caméra qui est à l'image

imaginaire d'un film et d'études d'exemples tirés de ce film, (analyse de séquences par exemple). La série « Environnement audiovisuel et communication » est une suite de reportages sur la vie d'une lycéenne, chez elle, dans la rue, au lycée, sur ce qu'elle pense, ce qu'elle rêve... C'est une série de petites dramatiques. Enfin, la série « Ouvrons la télé » est une suite d'entretiens entre Jacques Dugowson et un grand créateur de la télévision. Là aussi la forme et le contenu sont agréables et accessibles à tout le monde, en tout cas c'est ce que nous avons cherché.

● **Vous parliez de documents d'accompagnement...**

Nous indiquons dans les fiches pédagogiques de nombreuses suggestions d'utilisation. Beaucoup d'entre elles seront précisées à l'antenne, en direct après la diffusion de l'émission de manière que les classes soient bien informées de tous les exercices qu'elles peuvent faire après la diffusion, qu'ils soient écrits, oraux sous forme de débats, audiovisuels...

● **Ce dernier point suppose un équipement audiovisuel de l'établissement.**

De très nombreux exercices sont prévus pour des équipements légers, le plus simple des appareils photo,

magnétophone... Evidemment tous les établissements ne sont pas équipés en vidéo ou en super 8 m/m, quoiqu'il y en a plus qu'on ne le pense. Nous souhaitons d'ailleurs que beaucoup de ceux-là se manifestent au cours des émissions. Mais, même avec un simple appareil photographique on peut faire des exercices audiovisuels. Cela sera rappelé à chaque émission et il y a une gamme de suggestions d'utilisation justement très variée selon le niveau des élèves et de leur intérêt, selon la compétence des professeurs et selon l'équipement de l'établissement.

● **Cette série « Initiation à l'audiovisuel » est divisée en trois segments. Au cours du premier trimestre, « Des images et des sons » est immédiatement suivie par « Environnement audiovisuel et communication » puis, jusqu'à la fin de l'année scolaire, « Des images et des sons » est directement suivie par « Ouvrons la télé ». Quelle est la raison de ce mode de diffusion ?**

En effet, la première partie de « Des images et des sons » porte sur l'image fixe pendant que « Environnement audiovisuel et communication » parle de ces problèmes (premier trimestre). La deuxième partie de « Des images et des sons » porte sur l'image animée pendant que « Ouvrons la

télé » porte sur la télévision (deuxième et troisième trimestres).

Il faut dire qu'en réalité l'ensemble de ces émissions est composé de vingt-six quarts d'heure. Cela de manière que les utilisateurs puissent utiliser des documents courts, fixés sur un thème. Ils peuvent prendre un quart d'heure ou deux selon leur convenance. Chaque document commence par un rappel rapide de ce qui a été acquis la semaine précédente.

● **De quelle façon est composé chaque quart d'heure ?**

Les cinq premiers documents de « Des images et des sons » sont en direct (images fixes ou télé-cinéma très courts). Les émissions suivantes sont des films de douze à treize minutes suivis de très courts directs permettant de donner aux utilisateurs des indications, des suggestions d'utilisation. Pour la série « Environnement audiovisuel et communication », la plus grande partie du quart d'heure est occupée par des films, parfois suivis de courts directs visant eux aussi à aider à l'utilisation de ces films. Enfin les émissions sur la télévision sont des directs, accompagnés de courts extraits d'émissions télévisées, en présence d'un responsable de la télévision selon le thème du jour.

“ 24 jeudis ”

petites annonces

Dans de nombreux établissements fonctionnent des clubs, des foyers socio-éducatifs, des coopératives. L'activité de ces groupes se traduit par des réalisations dont les journaux scolaires sont l'exemple le plus fréquent. Cette activité se nourrit aussi des réalisations des autres.

Pour faciliter ces échanges nécessaires, le CNDP a ouvert, dans le cadre de son après-midi continu sur TF 1, une rubrique de « petites annonces » au cours de laquelle seront diffusés les messages qui lui parviendront.

Il suffit aux clubs, foyers et coopératives de transmettre leurs textes à

François Boron, « 24 jeudis » petites annonces
31, rue de la Vanne, 92120 Montrouge.

Ces textes seront diffusés à l'antenne ou publiés dans un **courrier des utilisateurs**.

images, symboles, indices et signes / 3

Dans l'existence quotidienne, c'est à des images que nous avons à faire, et non pas à « l'image » dans sa généralité. Cela est d'autant plus vrai que, la plupart du temps, on est en contact avec une suite d'images : séquences filmées, bandes dessinées, affiches même. Le discours iconique qui est ainsi tenu est évidemment plus complexe que celui d'une image unique, mais il est aussi plus marquant dans la vie des enfants. De ce fait, le travail du pédagogue devient plus nécessaire encore.

L'image propose une série d'actions liées entre elles.

Observons une B.D. ne comportant que quelques vignettes (ci-dessous).



Qu'est-ce qui permet de lier les vignettes entre elles pour une lecture cohérente ?

• **une convention globale** : un récit traduit par des vignettes organisées dans une planche ;

• **un ensemble de techniques** fondées sur la **répétition** de certains éléments (sujets, formes, lignes, taches, couleurs, etc.) ; c'est le processus narratif fondé sur la métaphore, ou sur l'**adjonction** d'éléments nouveaux (éléments linguistiques, par exemple) ; c'est le processus narratif fondé sur la métonymie ;

• des éléments linguistiques

- dans la vignette
- hors d'elle

Là encore, il convient de souligner que tous ces éléments ne sont significatifs que dans un **contexte précis**, celui de la planche.

Cette étude terminée, on demandera aux élèves d'imaginer des séquences d'images représentant des opérations successives. **Exemple** :

- faire cuire un œuf pour qu'il soit dur :
- mettre de l'eau à bouillir dans une casserole ;
- quand elle bout, y mettre l'œuf ;
- le laisser dix minutes dans l'eau bouillante ;
- le passer sous l'eau froide pour

enlever la coquille.

Les élèves, répartis en équipes, réaliseront donc des images traduisant les consignes écrites. Les résultats seront proposés à d'autres élèves pour vérifier, à travers les comportements des récepteurs, si leur signification est bien perçue.

On peut, dans cet esprit, envisager toute une série de jeux, certaines équipes traduisant des dessins en consignes écrites ou orales, d'autres des consignes écrites ou orales en images.

Bernard Blot

deux co

essen

■ Le pessimisme ambiant, la désespérance, le découragement, conduisent sans surprise à un renouveau des regards en arrière, des retours nostalgiques, des revendications rétrospectives. Les exemples abondent et, comme toujours, une forte tendance à mélanger les genres se fait jour. Dans cette auberge espagnole, il y a le pire et le meilleur. La collection dont il est question ici entre dans la seconde catégorie et nous lui souhaitons franchement le succès qu'elle mérite.

Elle s'appelle « Ressources » et c'est déjà tout un programme ; elle vient de Suisse ; pour prendre contact avec elle, il faut s'adresser à Slaktine-France, B.P. 12, 01170 Gex. Son but, étrange et séduisant, consiste à réimprimer des ouvrages qui ont eu leur importance et leur heure de gloire, qui sont désormais introuvables ou presque, et sont, d'une certaine façon, restés des classiques ou oubliés. Pour donner deux exemples, on vient de voir sortir : d'Albert Thibaudet, **La république des professeurs**, préface de François Bourricaud ; de Gustave Lanson, **Méthodes de l'histoire littéraire, hommes et livres**.

Aucun d'entre nous, au lycée et ailleurs, n'a échappé, jadis et naguère, à la présence de ces deux inévitables. Une tradition rapide et nouveau riche a eu tendance à les rejeter dans les ténèbres avec une injustice égale à celle qui, peut-être, les avait projetés dans l'empyrée. Un regard d'aujourd'hui, loin des tumultes et du circonstanciel provisoire, y trouve une remarquable matière à réflexion. Un très grand choix est ainsi offert, et des œuvres classiques, patrimoniales, nous sont proposées. La collection tend à s'accroître chaque mois, et nous pou-

lections tielles

vons espérer bénéficier bientôt d'un véritable trésor de « Ressources ».

■ Dans la grande querelle de la qualité de la vie qui, sous les slogans, constitue l'enjeu majeur de ce siècle finissant, les biens culturels, symboliques, tiennent une place qui s'accroît, précisément comme mécanismes de défense à l'égard de tous les enfermements techno-bureaucratiques qui nous enserrant dans le béton et l'anonymat. Des instruments peu à peu se construisent, permettant d'explorer les divers territoires qui, aujourd'hui, se proposent à nos parcours incertains.

La collection « Culture du quotidien », éditée par le Centre Pompidou (et en particulier le Service pour l'innovation sociale) répond à ce besoin. Elle nous offre ces temps-ci deux petits volumes, opuscules plutôt que livres compacts, à la frontière du didactique et du culturel : **Jeux, jouets, jouer, les ludothèques**, 66 p., avec photos, dessins, plans, documents ; **Les fermes pour enfants** (le jeune citadin, les animaux, les plantes), 62 p., elles aussi largement illustrées.

L'objectif n'est pas directement pédagogique, mais bien plutôt d'information générale. Il est pourtant clair que les enseignants tireront grand profit de ces travaux synthétiques. Les problèmes traités sont, comme les titres l'indiquent, au cœur des réflexions éducatives actuelles ; l'accent est mis sur de nouveaux outils culturels qui, à n'en pas douter, préfigurent notre avenir de moyen terme. Une fois encore, l'école peut trouver en dehors d'elle une substance régénératrice.

L. P.

journées d'étude

■ **Cadre de vie et urbanisme : responsabilité des associations.** Sur ce thème, l'Association française pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence organise quatre journées, du 14 au 17 novembre, au Centre culturel social municipal de Limoges. Les associations qui prennent en compte les jeunes et les familles en difficulté ont l'opportunité de constater et d'analyser les conséquences de tel ou tel type d'habitat sur le comportement de cette population. Or, dans quelle mesure ces associations sont-elles invitées, voire préparées, à une concertation générale sur les problèmes d'urbanisme ? Comment peuvent-elles faire part de ce qu'elles savent des conséquences des types d'habitat sur les comportements ? Comment peuvent-elles aider à l'expression d'une population qu'elles connaissent bien ? Ces journées d'étude ont pour objectif d'inviter les responsables de la mise en place du cadre de vie à exposer leur conception, de leur demander comment ils tiennent compte des erreurs du passé et s'ils consultent les associations sur les besoins des jeunes et des familles, de sensibiliser les associations au rôle qu'elles ont à assumer dans cette concertation. La perspective est double : rechercher des solutions pour améliorer ce qui existe ; faire des propositions pour les nouveaux projets. Pour tous renseignements : Association française pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, 28, place Saint-Georges, 75442 Paris Cedex 09.

stages

■ **Formation à l'animation vidéo.** Media Jeunesse Méditerranée (Vidéo-bus Jeunesse et Sports de Nice) propose deux stages, agréés CAPASE et formation continue, qui auront lieu du 28 octobre au 4 novembre au CREPS de Boulouris (Var). Pour renseignements complémentaires : Media Jeunesse Méditerranée, Education et vie sociale Méditerranée, Esplanade des Victoires, 06800 Nice. Tél. : (93) 85-81-74.

■ **Animation socio-éducative.** Ce stage, proposé par l'Ecole des parents et des éducateurs, se déroulera durant six jours, du 29 octobre au 2 novembre, 25, rue du Moulin-de-la-Vierge, Paris 14^e. Destiné aux animateurs socio-culturels, éduca-

teurs, responsables d'associations, de MJC, de clubs de jeunes, ainsi qu'à toute personne qui a des responsabilités éducatives, ses objectifs sont d'assurer une formation, tant technique que théorique, sur les méthodes psycho-pédagogiques de l'animation de réunion, grâce à l'expérimentation personnelle dans la vie d'un groupe des différentes méthodes d'animation qui y sont pratiquées. Frais de participation : 1 050 F pour un participant individuel ; 2 000 F pour une prise en charge par un organisme ou une association ; 1 650 F pour une prise en charge par les organismes sociaux ; des bourses peuvent être éventuellement accordées sur demande justifiée. Pour renseignements complémentaires : L'Ecole des parents et des éducateurs, 4, rue Brunel, 75017 Paris. Tél. : 754-29-00.

■ **Perfectionnement d'animateurs.** Les CEMEA organisent quatre stages pour les vacances de la Toussaint, du 31 octobre au 5 novembre, sur les thèmes suivants : les activités autour de la cuisine ; découverte d'un milieu montagnard ; activités musicales ; jeux de plein air et de tradition — fabrication de jouets et d'éléments de jeux. Pour renseignements complémentaires : CEMEA, 24, avenue de Laumière, 75019 Paris. Tél. : 208-70-00.

cours

■ **Le Centre culturel suédois** organise, à partir du 22 octobre, une série de cours de langue suédoise à plusieurs niveaux. Ces cours auront lieu chaque lundi soir : **cours débutants**, de 17 heures à 18 h 30 ou de 18 h 45 à 20 h 15 ; **cours moyen**, de 17 heures à 18 h 30 ou de 20 h 30 à 22 heures ; **cours supérieur** : de 18 h 45 à 20 h 15. Prix pour l'année scolaire 1979-1980 : 220 F. Pour renseignements complémentaires et inscriptions : Centre culturel suédois, 11, rue Payenne, 75003 Paris. Tél. : 271-82-20.

expositions

■ **Trésors de l'Ouzbekistan** du 10 au 27 octobre à l'Association France-URSS, 61, rue Boissière, Paris 16^e. Situé à l'extrême sud de l'URSS, l'Ouzbekistan est un antique foyer de civilisation mondiale ; en témoignent les monuments de Khaltcayan (1^{er} siècle avant J.C.), de Varachche et d'Afraciabe (7^e siècle) et

les anciennes villes de Boukhara et Samarcande. Le talent artistique du peuple ouzbèke se traduit dans les formes de la création ornementale et décorative telle que tapisserie et broderie, sculpture et peinture sur bois, bijouterie, ciselure sur cuivre, céramique, ainsi que dans le développement plus récent de l'art plastique. L'exposition sera ouverte du lundi au vendredi de 13 à 17 heures, le samedi de 9 h 30 à 12 heures et de 14 à 17 heures, le samedi de 9 h 30 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Entrée : 5 F. Visites guidées sur demande (tél. : 501-59-00).

loisirs

■ **Activités pédagogiques** organisées pour les jeunes de 8 à 16 ans, par le Service des visites-conférences de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites : cycle de promenades, le mercredi à 14 h 40, ayant pour objet de faire connaître aux enfants leur ville à travers les différentes périodes de son histoire : découverte de la vie quotidienne et de l'architecture de Paris. Au premier trimestre : le Moyen Age ; deuxième trimestre : la Renaissance et le XVII^e siècle ; troisième trimestre : les temps modernes. Des visites et projections sont également organisées pour les groupes scolaires dans des quartiers ou monuments de la région parisienne. Pour recevoir le programme détaillé et pour tous renseignements : Service des visites-conférences, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Tél. : 887-24-14.

vacances

■ **L'association Arts et Vie propose : Venise**, du 31 octobre au 4 novembre. Prix Paris/Paris : 890 F, comprenant le transport en train-couchettes et les transferts, l'hébergement en hôtel catégorie touristique, la demi-pension (du petit déjeuner du deuxième jour au dîner du quatrième jour), les visites et excursions, les services d'un accompagnateur Arts et Vie et de guides locaux ; **l'automne aux rives du Rhin et de la Moselle**, du 31 octobre au 5 novembre. Prix Paris/Paris : 1 235 F, comprenant le transport en car, sièges inclinables, l'hébergement en pension complète, les visites et excursions

prévues, les services d'un accompagnateur ; **Florence**, du 31 octobre au 4 novembre. Prix Paris/Paris : 980 F, comprenant le transport en train-couchettes et les transferts, l'hébergement (chambres à deux avec douche ou bain), la pension complète, les visites et excursions prévues, les services d'un accompagnateur Arts et Vie et d'un guide local ; **les musées de Belgique et de Hollande**, du 31 octobre au 4 novembre. Prix Paris/Paris : 1 130 F comprenant le transport en car, la pension complète, les visites prévues ainsi que les entrées dans les musées ; les services d'un accompagnateur Arts et Vie et d'un guide spécialisé pour la visite de certains musées. Pour renseignements complémentaires : Arts et Vie, 39, rue des Favorites, 75015 Paris. Tél. : 828-40-41.

■ **Randonnée pédestre sur le Larzac**, du 31 octobre au 4 novembre inclus. La randonnée, effectuée par petites étapes de six heures environ, fera découvrir aux participants la diversité des paysages et des sites. Les gîtes d'étapes seront des fermes hospitalières ou des petites auberges de villages, où il sera facile d'établir un contact direct et chaleureux avec les habitants. Les groupes sont limités à quinze personnes. Prix pour cinq jours : 620 F. Pour tous renseignements et inscriptions : Alain Nicollet, guide haute montagne, Viols-le-Fort, 34380 Saint-Martin-de-Londres. Tél. : (67) 55-03-67.

■ **L'Organisation pour le tourisme universitaire** offre : **cinq jours à New York**, Paris/Paris : 2 190 F ; **Majorque**, Paris/Paris : 940 F, Marseille/Marseille : 610 F ; **Londres**, Paris/Paris : 460 F ; **une mini-croisière** sur un ketch de treize mètres en Méditerranée (départ de Bandol) : 580 F. Pour renseignements complémentaires : OTU, 137, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris. Tél. : 329-12-88.

notez aussi

■ **La nouvelle édition remise à jour du Who's What - Annuaire des collectionneurs** paraîtra en novembre 1979. Elle mentionnera près de 3 000 collections nouvelles, dont certaines susceptibles d'intéresser les enseignants : costumes, illustrés, jeux, jouets, Guignol, souvenirs d'étudiants, philatélie, thématique, etc. Pour renseignements complémentaires : Jean-Claude Gilbert, B.P. 343, 49003 Angers Cedex.

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, Inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastie, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adellis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christien Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Poczta — Marie Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négroni, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Julif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schachtel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvalin.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Méliet, Philippe Viannay.

membres : Lazine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin, Bernard Veck.

la poésie dans l'enseignement !

La revue

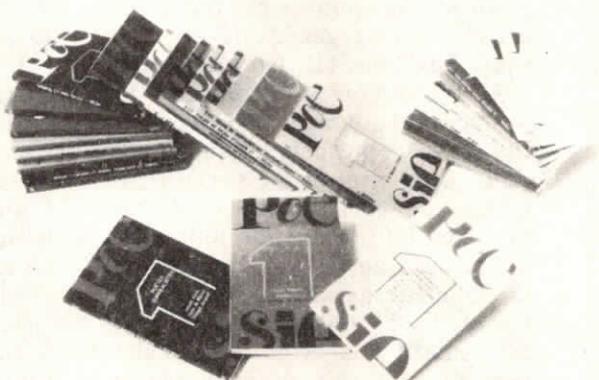
Poesie

vous propose exceptionnellement
A l'occasion de son 10^e anniversaire
DIFFÉRENTS
seulement au lieu de **373 F.**
(prix de vente actuel en librairie)

30 NUMÉROS
pour **95 F.**
(+ 15 F de frais d'envoi)

les sommaires

- 1) Poésie féminine d'aujourd'hui Poésie 1 n° 6
- 2) La nouvelle poésie française (notes critiques de Serge Brindeau) n° 8
- 3) Lamartine : Les nouvelles méditations poétiques n° 9
- 4) Leconte de Lisle : Poèmes barbares n° 10
- 5) L'école de Rochefort n° 11
- 6) La nouvelle poésie Algérienne (notes critiques de Jean Sénac) n° 14
- 7) La nouvelle poésie française (notes critiques de J.-F. Bourbon) n° 15
- 8) La poésie française de Belgique (notes critiques de F. Verhesen) n° 16
- 9) La poésie française de Belgique (notes critiques d'Albert Ayguesparse) n° 18
- 10) La nouvelle poésie française (notes critiques de Jean Breton) n° 19
- 11) Les poètes sous les verrous (notes critiques d'Auguste Le Breton) n° 20
- 12) La nouvelle poésie française (notes critiques de J.-F. Bourbon) n° 21
- 13) La nouvelle poésie comique (notes critiques de Jean Orzet) n° 22
- 14) Poètes surréalistes n° 23
- 15) La poésie française de Belgique (notes critiques d'Hubert Juin) n° 24



(format réel : 110 x 170)

les sommaires (suite)

- 16) Alain Borne : un dossier, des inédits n° 25
- 17) La nouvelle poésie d'Alsace n° 26
- 18) La nouvelle poésie française de Belgique (notes critiques d'André Miquel) n° 27
- 19) Poètes du nord n° 30
- 20) La poésie française de Suisse (notes critiques de Vahé Godel) n° 31
- 21) La nouvelle poésie française de Suisse (notes critiques de Jean-Paul Seguin) n° 32
- 22) La nouvelle poésie française : Poètes du Premier Grand Concours Poésie I, présentés par Max-Pol Fouchet n° 33
- 23) Les nouveaux poètes de la nature n° 34
- 24) Poésie du Québec : les premiers modernes n° 35
- 25) La nouvelle poésie du Québec (notes critiques de Jacques Rancourt) n° 36
- 26) La nouvelle poésie française de Suisse (notes critiques de Jean-Paul Seguin) n° 37
- 27) La poésie française contemporaine de Suisse (notes critiques de Vahé Godel) n° 36
- 28) La nouvelle poésie philosophique (notes critiques de Serge Brindeau) n° 41
- 29) Le nouveau réalisme (notes critiques de Jacques Donguy) n° 42
- 30) La nouvelle poésie française (notes critiques de Gilles Pudlowski) n° 5 47-48-49

Ce qu'ils en pensent :

MAX-POL FOUCHET :

« Aucune entreprise plus courageuse ne fut tentée en faveur de la poésie. Grâce à Poésie 1, nous avons le sentiment que la poésie vit et fait partie de notre vie. »

PIERRE EMMANUEL :

« Poésie 1, c'est la plus ouverte des revues de poésie, la seule attentive par définition à tout ce qui se passe dans l'ensemble du domaine de langue française. »

GEORGES JEAN :

« Une revue exemplaire animée par des amis dont il faut proclamer d'emblée et très fort qu'ils sont les très courageux aventuriers de la cause de la poésie pour tous, notre cause. »

N'appartenant à aucun parti ou groupe d'intérêt, la revue Poésie 1 est recommandée, pour ses seules qualités littéraires par la commission des livres et publications du Ministère de l'Éducation. Elle est diffusée par Armand Colin.

HERVÉ BAZIN

« La renaissance de la poésie et de sa diffusion passe par des revues telles que Poésie 1 qui s'adresse aux enseignants, aux lycéens et aux étudiants, aux littéraires, aux linguistes, aux poètes et à tous ceux qui aiment la poésie. »



Poesie 1 est une publication des Éditions Saint-Germain-des-Prés (Le Cherche Midi Éditeur, société locataire gérante).
70, rue du Cherche Midi - 75006 PARIS - Tél. 222.71.20.

Offre strictement réservée aux enseignants

Valable jusqu'au 15 janvier 1980.

BON DE COMMANDE

à compléter et à retourner dès aujourd'hui à Poésie 1, service commandes, 70, rue du Cherche Midi 75006 PARIS.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

Je désire bénéficier de votre offre exceptionnelle. Envoyez-moi les 30 numéros de la revue Poésie 1 cités ci-dessus (1) au prix de 95 F seulement (+ 15 F de frais d'envoi), soit au total : 110 F. (Étranger : 130 F).

ci-joint mon règlement de F à l'ordre du Cherche Midi Éditeur par

Chèque bancaire ci-joint.

Virement postal trois volets CCP ci-joint PARIS 16 452 49 V.

Je paierai à réception de votre facture (pour les établissements scolaires uniquement).

Date :

Signature :

c4

(1) Si l'un des numéros est épuisé, nous le remplacerons par un numéro d'un prix équivalent

l'art de tête

Il y a l'art et le discours sur l'art. L'art, aujourd'hui, est très intellectualisé.

La distance est considérable entre le public et les créateurs.

L'art est un luxe, tant par sa forme que par sa diffusion.

Pour le plus grand nombre, il est incompréhensible et somptuaire.

Intercesseurs entre les artistes et le public, les critiques d'art font office de courroie de transmission ; ils sont le pivot central du monde de l'art et de son marché.

Pierre Restany est, en France, l'un des plus importants d'entre eux. Il fait autorité. Par lui, nous pouvons essayer d'approcher ce monde reclus, à l'usage de quelques initiés. Voir aussi (page 6) en quelle « estime » cet homme qui vit dans la fréquentation quotidienne de l'art moderne tient l'école aujourd'hui.

CHAQUE EPOQUE a l'art qu'elle mérite. La critique d'art aussi. Mais qu'est-ce que la critique d'art, ce métier relativement peu connu mais qu'illustrent quelques noms célèbres ? On pense, bien sûr à Baudelaire et ses *Salons* mais pour l'aujourd'hui il faut citer, parmi les plus connus en France, des gens comme Alain Jouffroy, Pierre Cabanne, Patrick Waldberg, Marcelin Pleynet, etc. Pierre Restany n'est pas le moindre d'entre eux, qui a su lier son nom à l'aventure d'une certaine avant-garde picturale des années 60, regroupée sous le terme générique de *Nouveau Réalisme* (1). On ne compte plus les ouvrages théoriques, les préfaces d'ouvrages et d'expositions, les conférences qu'il a produits à ce titre. Pour certains du monde de l'art — qui n'est pas, tant s'en faut, le monde tout court —, le nom de Restany est comme un label de garantie ; on sait, de lui, qu'il a l'« œil américain », qu'il est attentif aux évolutions modernes et qu'il sait désigner de sa plume tel ou tel qui mérite — ou méritera — de l'attention. Sa signature vaut de l'argent. Mais comment en arriver là ?

Lui, a fait des études de lettres, passé un doctorat d'histoire de l'art en Italie et, plutôt que d'aller vers l'administration où sa carrière l'appelait, plutôt que d'enseigner l'art du passé, il a préféré, par tempérament, écrire sur l'art du présent. Le *Nouveau Réalisme* fut, en quelque sorte, son coup de génie : il s'est, par là, donné à lui-même, son propre label. Il lui a fallu dépenser beaucoup d'énergie, courir les ateliers d'artistes, les vernissages d'expositions, les dîners en ville aussi : « *Le Nouveau Réalisme, c'est moi qui l'ai inventé [...]. Ce qu'il y a de beau dans la profession de critique d'art c'est le hasard et le tempérament :*

on se fait des idées et on essaye de les réaliser. La recette du Nouveau Réalisme est maintenant, a posteriori, simple, mais ce n'était pas évident quand il fallait la faire. Tout simplement il fallait qu'à un certain moment quelqu'un assumât l'humanisme technologique. Mon idée n'a été que ça, c'est tout. Je m'en rends compte aujourd'hui même si, à l'époque, faire le lien entre un César, un Arman, un Klein, un Tinguely, par exemple, n'était pas évident. Le Nouveau Réalisme, c'est un œuf de Colomb, mais je pense que tous les « ismes », tous les mouvements le sont. »

Il n'empêche, le résultat est là : toute une littérature qui atteste de l'existence du *Nouveau Réalisme* comme de l'un des mouvements picturaux les plus importants en France et aux USA après-guerre ; les œuvres des peintres qui s'y sont ainsi arbitrairement trouvés rassemblés (Arman, César, Christo, Deschamps, Dufrené, Hains, Yves Klein, Martial Raysse, Mimmo Rotella, Niki de Saint-Phalle, Spoerri, Tinguely, Villeglé) sont dans divers musées d'art moderne du monde, dans les fonds de certaines galeries ; elles ont leur cote et leurs auteurs un renom. Le *Nouveau Réalisme* existe bel et bien et les historiens de l'art, quoi qu'ils en pensent, seront bien obligés de l'enregistrer. S'il y a une création du critique d'art, elle est là. Chapeau, Monsieur Restany !

Mais il y a plus fort encore. Pierre Restany a parachevé son œuvre. Non content d'avoir inventé le *Nouveau Réalisme*, il l'a peaufiné à jamais en lui donnant une base théorique savante, intelligente — et d'ailleurs fort excitante pour l'esprit — et, surtout, il l'a situé dans le cours de l'histoire de l'art par la rédaction, dix ans plus tard, d'un nouvel ouvrage : *L'autre face de l'art* (Galilée, 1979, 172 p). Le

tour de force intellectuel est remarquable ; Pierre Restany force la main aux historiens de l'art, il réinvente l'histoire de l'art du xx^e siècle selon sa propre commodité, forgeant son propre matériel conceptuel, suffisamment hermétique de prime abord pour terroriser quiconque est impressionnable par les mots. Qu'on en juge : n'a-t-il pas défini une « courbe plastique de la fonction déviante » et une « courbe des fissions sémantiques de la fonction déviante » ? Excusez du peu !

Bien sûr, quelque part sur la trajectoire, entre Marcel Duchamp, l'ancêtre, et Buren ou Jacquet, les derniers descendants, en passant par Schwitters, Pollock, Rauschenberg, se rencontre le *Nouveau Réalisme*. Le tour de force est de donner à lire l'histoire de l'art selon une continuité quasi darwinienne et dans un sens qui soit le seul possible. Certes, nulle part il n'est dit que ce sens est, précisément, le seul possible, mais la cohérence de la démonstration — son brio, aussi — sont tels qu'on se laisse volontiers aller au piège de la tentation : Restany pense pour nous. Cela s'appelle, je crois, la « prégnance » d'un système de pensée qui se fonde en jouant sur notre propre paresse intellectuelle ou, c'est selon, notre manque d'information.

Mais, encore, qu'est-ce donc que ce métier ? Restany dit lui-même : « *Coincée entre l'histoire de l'art et le journalisme, la critique d'art est une vocation résiduelle. On ne naît pas critique d'art comme on naît médecin, marin ou proxénète* (en 1968, dans une sorte de manifeste, *Art et Contestation*, publié par les Editions Apollinaire à Milan en 1969, il disait plutôt « poète ou romancier »...). *C'est une vocation résiduelle qui suit la courbe sinieuse des aléas de l'exis-*

tence. » Et quand on lui demande à quoi sert une telle profession ; il répond sans ambiguïté : « *Ça me sert d'abord à moi, pour me faire plaisir. Si j'étais un véritable créateur, si j'étais capable de m'exprimer directement, je ne serais pas critique d'art, Le frisson, je le trouve par commentaire interposé. Et on tombe alors dans la question de l'orgueil : quand on a derrière soi une certaine dimension de carrière, un certain passé, on a l'illusion, de temps en temps, de fixer des petits moments de l'histoire. Et puis, il y a des gens qui vous font la cour, etc. Mais on est toujours utilisé. Le critique d'art, finalement, n'est pas un véritable créateur, mais s'il a suffisamment de sensibilité, d'intuition et de culture il peut frôler l'univers de la création et se faire plaisir. Mais la société ne vous fait pas de cadeau : un tel plaisir, il faut le payer, et on le paye en étant instrumentalisé par les artistes, par les galeries, les musées, etc. Voilà le vrai problème. Cette profession est peut-être une des plus aléatoires des professions libérales parce que c'est celle où on peut être le plus corrompu — l'argent vient facilement. Il y a là toute une aventure morale, la nécessité de résister à des tentations faciles. Ce qui est intéressant, c'est la projection de sa propre réflexion, de sa propre vision du monde, sur l'immédiat d'un langage qui se forme. C'est un plaisir des sens assez rare. On peut se tromper — d'ailleurs je revendique le droit à l'erreur — mais on peut aussi, de temps en temps, coaguler un petit morceau d'histoire.* » Ce n'est pas un mince plaisir, en effet, que d'inventer une période de l'histoire des hommes en ce qu'ils ont de plus « désintéressé » : l'art ! Quand le critique se fait démiurge, on imagine qu'il peut en tirer quelque délectation !

On comprend aussi son nouveau problème : il redoute son propre essoufflement, il se méfie d'une redite incessante, son discours mis en boucle, il craint l'enfermement sur lui-même comme Pierre Restany l'a vu pour André Breton « *poète militant devenu pape* » contraint à « *combattre cette fixation auto-restrictive en élargissant le surréalisme aux limites de la tautologie* ». Quoiqu'on dise, l'expérience des autres peut servir et Restany, qui a vu de loin le risque de son propre académisme (père, pape et promoteur ad libitum du *Nouveau Réalisme*, fermez la parenthèse), a précisément inventé l'autre face de l'art pour l'ouvrir résolument à toutes les éventualités, se rangeant lui-même parmi les prophètes de l'avenir. Point de cul-de-sac, mais, bien au contraire l'avenir à perte de vitesse. Déjà, dans les années 60 il écrivait : « *Dans le monde de demain [...], l'art sera au-delà de toutes les esthétiques traditionnelles, le langage de l'émotion pure, synthétique et souveraine, le langage de la communication directe entre les individus perceptifs. Les certitudes d'un Yves Klein rejoignent par-là les théories générales d'un Louis Armand et les analyses de prévision et d'aménagement du futur d'un Pauwels (coucou, le revoilà !)* ; elles rangent leur possesseur parmi les protagonistes de notre seconde Renaissance. » Avanti ! comme on disait...

Aujourd'hui, Pierre Restany fréquente, écrit et promeut des artistes dont l'œuvre ne laisse pas souvent de décevoir. Son commentaire, ses analyses sont souvent prometteurs de beaucoup plus de plaisir que n'en recèlent les œuvres elles-mêmes, au point, même, qu'on en vient parfois à se demander s'il n'y va pas d'un quelconque canular ! Lui-même en est parfaitement

conscient : « Nous sommes dans une période basse. Il y a des époques comme ça ; ce n'est pas la première fois que ça arrive. Alors, en effet, le commentaire l'emporte sur la création. Il y a en ce moment un épuisement de la pensée poétique, créatrice. Nous en sommes aujourd'hui au niveau des recettes, que ce soit ce qu'on appelle la Nouvelle Peinture, le résidu de Support-surface, la Nouvelle Figuration ou de l'expérimentation multi-médias. Dans ces domaines, nous sommes dans une époque de basses eaux, et, évidemment, c'est le berger des vaches maigres qui prend le dessus. » Pour combien de temps encore ? Chacun l'ignore, et tel est le revers de la médaille que Restany, probablement, n'avait pas prévu. Très intelligemment il avait fondé son travail sur des prémices qui semblaient inaugurer le règne de l'inépuisable : hors de toute limite, hors de toute morale (« Si le monde est un tableau, la sociologie est art : il suffit de savoir s'en servir », a-t-il écrit ; « l'engagement critique est une question de psychologie plus qu'une question de morale », m'a-t-il dit).

Mais rien, ni personne n'échappe au ressassement tautologique, ou à sa propre perte. Restany a écrit : « On sent se profiler à l'horizon du troisième millénaire l'intuition néo-spiritualiste d'un naturalisme intégral, gigantesque catalyseur et accélérateur de nos facultés de sentir, de penser et d'agir : un panthéisme de la sensibilité, ultime recours de l'humanisme de synthèse et bientôt son dépassement. La civilisation judéo-chrétienne aura cessé dès lors d'avoir réponse à tout. » Plus d'objet, plus de sujet et plus personne pour le dire. Le reste n'est qu'un formidable accélérateur de particules lui-même disparu dans l'extrême de la vitesse.

Jean-Pierre Vélis

(1) Pierre Restany, *Le Nouveau Réalisme* (10/18, 1978, 312 p.).

exit

POURQUOI faire simple quand on peut faire compliqué ? On connaît la boutade, mais chaque jour, un peu plus, elle prend la force d'une évidence. L'informatique — pardon : la télématique ! — est à la mode ; on lui consacre un forum (ça aussi, c'est la mode) à grand renfort de publicité, et c'est normal puisqu'aussi bien le président de la République y attache une grande importance. Mais on s'inquiète dans les chaumières : l'ordinateur est là et le monde qu'il inaugure suscite la méfiance autant que l'attrait, l'ambiguïté des sentiments à l'égard d'un futur où la paresse ne sera plus un luxe mais une obligation.

Il n'est plus temps de reculer. Quitte à rabâcher il faut dire encore que ce qui change avec l'informatique ce n'est pas tant son contenu propre que le mode de traitement de celui-ci : l'interaction du quantitatif et du qualitatif est pulvérisée par la force d'une dialectique où tout devient autre. Une fiche de police est toujours une fiche de police, et qu'elle soit le produit du travail minutieux d'un employé aux écritures ou qu'elle s'inscrive sur la bande magnétique d'un ordinateur, cela ne change rien quant à son rapport avec notre vie privée. Ce qui change, une fois encore, c'est la vitesse, facteur d'accumulation, d'inflation, d'illisibilité, puis, bientôt, d'anéantissement.

Un autre signe de cette évolution ? C'est *Le journal des libraires* qui nous le donne dans sa livraison de septembre : selon les estimations de cette publication « il a paru en 1978, 88 volumes en France, par jour ouvrable » ce qui fait, pour l'année, 26 664 volumes (1). Et ce n'est rien ! D'après le Cercle de la librairie, la production française d'ouvrages en format de poche des 68 éditeurs, 5 222 auteurs et 223 collections s'est élevée à 101 258 600 exemplaires, pour 14 854 titres ! Ouf ! On comprend mieux la panique des critiques littéraires qui se plaignent d'être submergés d'ouvrages...

Mais, au fait, pourquoi une telle masse de papier imprimé ou, plutôt, comment est-elle possible ? Grâce à la vitesse : vitesse de composition, de fabrication, de diffusion, vitesse de la gestion des stocks, de la comptabilité. Là encore il faut aller plus vite, plus « loin », pour simplifier, et mieux disparaître. L'auteur ? Machine à produire des signes rentables. Le lecteur ? Figure anonyme des comptabilités informatiques. Disparu le sujet, ne reste plus qu'un flux qui fonde notre culture contemporaine.

Dans leur célèbre rapport sur *L'informatisation de la société*, Simon Nora et Alain Minc citaient Ionesco : « Si j'avais appris la technique, je serais technicien. Je fabriquerais des objets compliqués. Des objets très compliqués, de plus en plus compliqués, cela simplifierait l'existence. » C'est tout.

J.-P. V.

(1) Un titre peut compter plusieurs volumes.

quoi de neuf pour la jeunesse ?

DES NOUVEAUTES tous azimuts au royaume de la jeunesse. Des dessins animés — beaucoup, japonais de préférence (*Goldorak* oblige), belges à la rigueur (ils n'exportent pas que des histoires), français incidemment —, mais aussi des émissions ambitieuses tant par leurs buts que par leurs moyens et qui sont les fruits d'une longue réflexion et d'une perpétuelle remise en question. Car les responsables de la télévision sont conscients des devoirs qu'ils ont envers une jeunesse certes avide de connaissances mais aussi fragile et peut-être trop malléable, et c'est là un souci commun aux trois chaînes. Néanmoins un même sens des responsabilités n'implique pas nécessairement l'uniformité. Chaque chaîne a des objectifs et un ton qui lui sont propres.

Jacques Mousseau

responsable
des émissions jeunesse
à TF 1

« Nos trois premiers objectifs en ce qui concerne la jeunesse sont ceux de TF 1 en général, c'est-à-dire divertir, informer enrichir. Mais nous employons avec les jeunes un langage différent. Notre quatrième objectif est de les aider à mieux comprendre la télévision pour les adultes car nous savons qu'ils regardent aussi cette télévision. »

Dans « Les visiteurs du mercredi », deux nouveautés : *Tableau*

bleu, une petite dramatique écrite d'après un dossier fourni par un psychologue et qui développe un thème, l'ambition ou la timidité, tel qu'il est vu par les enfants ; et *26 minutes pour comprendre*, un reportage sur les sciences et les techniques.

Le samedi, dans la tranche réservée aux adolescents, en alternance avec *Temps X*, le magazine de science-fiction qui existait déjà mais qui passe de vingt-cinq à quarante minutes, *Le magazine de l'aventure* qui diffuse des films tournés par de jeunes amateurs et consacrés à un voyage inhabituel, à une expérience inhabituelle, bref à l'Aventure avec un grand A.

Deux événements dans *1, rue Sésame* : l'apparition de la marionnette que les enfants attendaient depuis juin, l'escargot qui s'appellera tantôt Subito, tantôt Trepido, et puis un effort vers la francisation de la série. Les petits documentaires, jadis achetés aux USA, seront désormais réalisés en France et essaieront d'en montrer les divers aspects. Par exemple, on sortira du studio pour aller dans le métro.

Jacqueline Joubert

responsable
des émissions jeunesse
à Antenne 2

« Mes objectifs : inciter les jeunes à s'intéresser à tout ce que l'école ne leur apprend pas, la grande musique, le théâtre, la littérature, les arts, les sciences, les

techniques ; leur préparer une vie d'homme et qui ne soit pas boulot-métro-dodo ; enfin, leur offrir un instrument d'approche sur ce qu'il y a de beau sur la Terre. »

Le samedi après-midi, création d'une tranche réservée, comme sur TF 1, aux adolescents : *Les moins d'vingt et les autres*. A l'intérieur de cette tranche, *Tam Tam*, un journal d'informations qui se veut entièrement conçu et réalisé par les jeunes afin qu'ils puissent s'exprimer enfin sur ce monde qui se décide aujourd'hui sans eux, et se fera demain avec eux.

A partir de novembre, *Mes mains ont la parole*, une émission proposée par un professeur de psycho-pédagogie et destinée à abattre les barrières entre les enfants non-entendants et les autres. Une jeune femme racontera pendant cinq minutes une histoire ou un conte par le langage des signes ; une traduction simultanée apprendra aux entendants ce langage des signes et, afin qu'ils l'assimilent mieux, la même émission diffusée le mardi sera rediffusée le jeudi.

Enfin, dans le cadre de « A 2 000 » diffusée le mercredi après-midi, une nouvelle marionnette, *Zeltron*, apprendra aux enfants tout, tout sur l'électricité. Au but éducatif, s'ajoute un jeu-concours : à la fin de l'émission *Zeltron* pose une colle dont on peut trouver la réponse dans n'importe quel dictionnaire. Le premier qui donne la bonne réponse gagne une bicyclette, les autres

gagnent un tout petit Zeltron en caoutchouc très mignon.

Hélène Fatou

responsable
des émissions jeunesse
à FR 3

« Les objectifs de FR 3 : lutter contre la passivité, solliciter une démarche personnelle de l'enfant, soit intellectuelle, soit matérielle, et surtout éviter l'automatisme devant l'écran en proposant chaque jour un programme différent afin que l'enfant, en choisissant son jour, remplace la télévision au milieu d'autres activités et puisse la dominer au lieu d'être dominé par elle. »

Contrairement aux autres chaînes, et parce qu'elle ne peut consacrer à la jeunesse qu'une tranche horaire limitée, FR 3 a délibérément choisi de s'adresser aux enfants âgés de huit à treize ans.

Deux nouvelles séries depuis septembre : le jeudi, *Le bébé de Maman*, une émission construite d'après une situation authentique et tournée dans une vraie famille, qui explique les dangers qu'encourent les tout-petits, les soins à leur porter et tout ce qu'un aîné (ou une aînée) doit savoir pour pouvoir s'occuper de son petit frère ou de sa petite sœur. Et le vendredi, *Vive le judo*, une série avant tout didactique puisque les principaux mouvements de judo sont décomposés et analysés au ralenti par un champion : Jean-Paul Coche donne son enseignement à des enfants de huit à dix ans et corrige leurs mouvements.

Et maintenant, parents et enfants, à vous de juger.

Raphaëlle Lorr

CINEMA

des horreurs différentes

Dans des genres très différents, deux films à grand spectacle viennent de sortir. Le premier, *Alien*, de Ridley Scott, est un film de science-fiction sur le thème très classique de la rencontre, aux frontières de notre galaxie, entre un immense vaisseau terrestre, le *Nostromo*, dont l'équipage est humain, et un être monstrueux, que les Terriens introduisent imprudemment à bord de leur navire, et qui manque de peu de les massacrer tous.

L'originalité du film réside dans certains détails (le monstre est découvert dans l'épave d'un vaisseau cosmique d'origine inconnue ; le *Nostromo* a l'allure d'une gigantesque usine pas très bien entretenue, avec des tuyauteries suintantes). Mais des invraisemblances un peu grosses (même pour le genre), la naïveté schématique du scénario et de certains truquages (la tête du robot à la fin) ramèneraient *Alien* à un niveau assez médiocre s'il ne bénéficiait du concours de dessinateurs et de peintres comme le Suisse Hans Giger et le Français Jean Giraud, dit Moebius. Dans ce domaine plastique, *Alien* trahit l'influence évidente de *La guerre des étoiles* ; mais il renouvelle l'imagerie de l'exploration de l'espace par certains décors, comme celui de l'épave du vaisseau cosmique, qui sont à la fois délirants, précis, et pleins de symboles organiques ou sexuels.

La mise en scène, axée tout entière sur le suspense, est à la limite de la boursoffure et de l'excès, notamment dans la séquence finale ; mais, à condition d'être bon public on peut lui reconnaître une efficacité certaine dans l'exploitation dramatique de l'horreur.

C'est là le deuxième point commun entre *Alien* et *Apocalypse now*. Ces deux films à budget colossal, à décors et mise en scène fastueux, à publicité fracassante, sont des films d'horreur. Dans *Apocalypse now*, de Coppola, il s'agit de l'horreur de la guerre, et



plus précisément de la guerre du Vietnam. Thème très simple : le capitaine Willard, spécialiste des missions confidentielles, est chargé de remonter le Mékong sur un petit patrouilleur et de gagner le Cambodge pour y exécuter un certain colonel Kurtz, officier très brillant, mais qu'on soupçonne d'avoir sombré dans la folie : en tout cas, à la tête de tribus montagnardes dont il est l'idole, il continue à mener la guerre contre le Vietcong hors de toute discipline, au mépris de tous les ordres, et avec des méthodes impitoyables que l'état-major de Saigon juge « malsaines ».

Willard va donc accomplir ce voyage, au cours duquel une série d'expériences confirmeront ce qu'il soupçonnait déjà : la double horreur de la guerre, destructrice des biens et des corps, mais aussi des âmes. Et quand il rejoindra Kurtz et les hallucinés qui l'entourent, il sera obligé de se poser la question : n'est-ce pas lui qui a raison ? Peut-on garder des ménagements avec le monstre et, si l'on accepte la guerre, ne conduit-elle pas fatalement à l'abdication de toute humanité, à la cruauté totale, à la folie meurtrière ?

Le grand mérite de Coppola est d'avoir orchestré ce thème avec une somptuosité qui fait passer peu à peu son film du ton quasi documentaire à celui d'un opéra baroque et wagnérien. La séquence du camp visité par une tournée de music-hall, et celle du pont illuminé et bombardé marquent deux étapes importantes de cette transformation. Mais on remarque aussi le soin avec lequel le réalisateur a introduit dès le début des thèmes visuels (les hélices, la fumée, la flamme, les maquillages) qui assurent à l'œuvre son unité plastique.

Il faut dire, en contrepartie, que les thèmes intellectuels ou moraux se dégagent moins nettement — à



de gauche à droite :
« Alien » et « Apocalypse now »

preuve les hésitations de Coppola sur son dénouement qu'il a modifié devant des réactions du public et de la critique (dans la première version, Willard, après avoir tué Kurtz, prenait sa place et continuait son œuvre, si l'on peut dire). Les questions posées — car il s'agit évidemment de l'engrenage fatal de la guerre — sont plus claires que les réponses.

Et c'est probablement cette gêne qui rend si pesantes les vingt dernières minutes du film, où l'on ne sait plus très bien où l'on va, et où l'on y va très lentement... Le jeu hiératique de Marlon Brandon (Kurtz) n'arrange pas les choses, bien entendu.

Film somptueux à tous les points de vue, *Apocalypse now* abonde en morceaux de bravoure très réussis. Mais ses ambitions intellectuelles me semblent moins bien réalisées. Dans un registre volontairement mineur, *Le crabe-tambour* de Schoendorffer, qu'on vient de revoir à la télévision, en disait bien plus, avec moins de fracas, sur la servitude et la grandeur militaires.

E. F.

THEATRE

autopsie d'un duel

La danse de mort

d'August Strindberg

nouvelle traduction de Lisa Résare

Théâtre de la Cité universitaire

jusqu'au 27 octobre

Jean Gillibert reprend dans sa mise en scène et joue avec Josette Boulva

et Gilbert Beugnot une *Danse de mort* d'August Strindberg qui mérite mieux qu'un regard curieux. Jouée dans le cadre d'un ensemble intitulé « Le théâtre et l'inconscient », la pièce n'est plus seulement le duel haineux de deux vieux époux au bord de leurs noces d'argent, brusquement envenimé par l'arrivée du cousin de la femme.

Plutôt que sur l'aspect réaliste et « suédois » de la pièce, le metteur en scène a voulu faire apparaître le caractère romanesque, et moderne, des personnages, qui ne savent plus très bien si les sentiments qu'ils expriment sont vraiment les leurs ou ceux des rôles que, peu à peu, ils se sont mis plus ou moins inconsciemment à jouer. Aussi s'est-il attaché, sinon à expliquer, au moins à suggérer, toutes les motivations secrètes qui les poussent à cette cruauté, vis-à-vis d'eux-mêmes comme vis-à-vis de l'autre, et qui sont peut-être aussi, en partie, de l'amour.

Cette exégèse en profondeur de la partie immergée de l'iceberg est menée avec sûreté (mais non toujours sans un peu de didactisme) par Gillibert, et magnifiquement éclairée par une Josette Boulva, qui nous prouve une fois de plus qu'elle est, aujourd'hui, une de nos rares et de nos plus grandes tragédiennes.

Dans le rôle plus ingrat du cousin, Gilbert Beugnot est, lui aussi, d'une discrétion et d'une efficacité remarquables. Avec lui, comme lui, nous restons dans l'ambiguïté devant ces deux monstres qui ne sont peut-être que de pitoyables victimes, victimes l'un de l'autre et victimes d'eux-mêmes et la leçon désespérée de Strindberg n'en est que plus éclatante. Il est difficile d'imaginer que l'on nous la fasse mieux, non pas seulement comprendre, mais sentir et partager.

la Belgique à Paris

Un très sympathique et certainement très utile « Centre culturel de la communauté française en Belgique » vient d'ouvrir ses portes à Paris, juste en face du Centre Beaubourg (1) et, dans des locaux superbement et artistiquement aménagés, proposera des expositions, des films, des spectacles significatifs de la création francophone de nos voisins. Dès ce mois d'octobre « En toutes lettres » offre une vue générale de la vie culturelle passé-présent de la Belgique d'expression française sur des panneaux conçus comme des pages de



dictionnaire. A partir du 16, on pourra voir une rétrospective du cinéma belge et jusqu'au 28 une pièce de Patrick Roegiers, animateur du Théâtre provisoire, qui nous avait donné un remarquable *Pauvre B...* sur des textes de Baudelaire.

Des trous dans les nuages, que son auteur a mis en scène lui-même, vaut surtout par les recherches de langage auxquelles se livrent — et se font prendre — les trois personnages, les deux rats Einstein et Newton tombés dans le jardin de Dora. Les mots proférés dérapent, les pensées s'envolent et les idées vont « se déchirer... sur la pointe des arbres ». Il en résulte un curieux vertige avec de belles réussites verbales et une certaine angoisse devant le temps, l'espace et autres « réalités » qui nous échappent.

P.-B. M.

(1) 7, rue de Venise, 75004 Paris, accès aux espaces culturels par le 127 de la rue Saint-Martin.

quelques pas vers la vie

Savant de renommée internationale, le professeur Marcel Bessis dirige l'Institut de pathologie cellulaire et de cancérologie expérimentale, qui groupe des biologistes et des techniciens de l'INSERM et de l'UER de Paris-Sud. On lui doit notamment la très féconde méthode d'investigation, d'une extrême finesse, par micropuncture au moyen du laser. En 1978, la Fondation de France lui a décerné le prix qu'elle attribue à des chercheurs du premier rang, « dont le message aura permis à un large public de pénétrer dans un univers resté souvent trop hermétique », couronnant, en sa personne, un réalisateur de films d'une haute valeur scientifique et d'une fascinante beauté. Interrogé par Fernand Lot, il nous introduit ici dans le monde, qui s'est révélé prodigieux, de la cellule.

● Si le verre n'avait pas été inventé, nous n'aurions eu ni lunettes, ni microscopes, et l'on en serait encore à ne savoir des choses du ciel que ce qu'on en voit à l'œil nu et à ignorer que tous les êtres vivants sont faits de cellules...

Quelques biophysiciens se sont posé la question suivante : si le microscope n'existait pas, aurait-on pu, au moyen d'autres techniques — ultracentrifugation, spectrophotométrie, chromatographie, réactions chimiques —, faire de la biologie, de la pharmacologie, etc., sans avoir jamais la vision directe de la cellule.

● Peut-être serait-on parvenu à se passer de microscope mais non du verre, sans lequel combien d'instruments, dont précisément les spectroscopes, n'auraient pas été construits sans parler de l'indispensable verrerie des chimistes.

Fort heureusement le microscope fut ! L'inventeur de la microscopie a été, au XVII^e siècle, ce drapier hollandais, Leewenhoek, qui, au moyen d'une simple perle de verre dont il se servait pour compter les fils et qui, portée à son œil, grossissait environ cinq cents fois, aperçut, le premier, le grouillement des globules rouges et des globules blancs, des spermatozoïdes, et s'en émerveilla. Depuis, les progrès ont été tels que

le pouvoir de résolution théorique — c'est-à-dire la plus petite dimension qu'on peut voir au moyen du microscope optique — a été atteinte. C'est la raison pour laquelle, quand j'étais jeune, on me disait : « Vous ne pourrez jamais rien voir de plus petit que deux dixièmes de micron (millième de millimètre). C'est impossible. » Mais ce que l'on dit impossible devient un jour possible : le microscope électronique est apparu, qui permet aujourd'hui de voir 0,3 millimicron — trois dix millièmes de millimètre —, c'est-à-dire toutes les molécules et même certains atomes.

Toutefois la méthode de préparation est très difficile. Les physiciens voient les molécules parce qu'ils ont un nuage homogène de la substance à étudier. Les biologistes, eux, ont affaire à des structures qu'il leur faut couper, fixer, et ils n'ont pas encore de techniques suffisamment fines pour exploiter ce pouvoir de résolution. C'est ainsi qu'on ne peut pas observer, par exemple, la disposition des molécules dans une membrane cellulaire. En pratique, on s'arrête donc à 2,5 milli-microns — ce qui révèle déjà beaucoup de choses. Un autre défaut, à côté des merveilleuses qualités du microscope électronique, c'est que l'on ne peut y examiner que des cellules mortes et fixées : le flux d'électrons tue les cellules. Le microscope optique les montre vivantes, ce qui est d'une

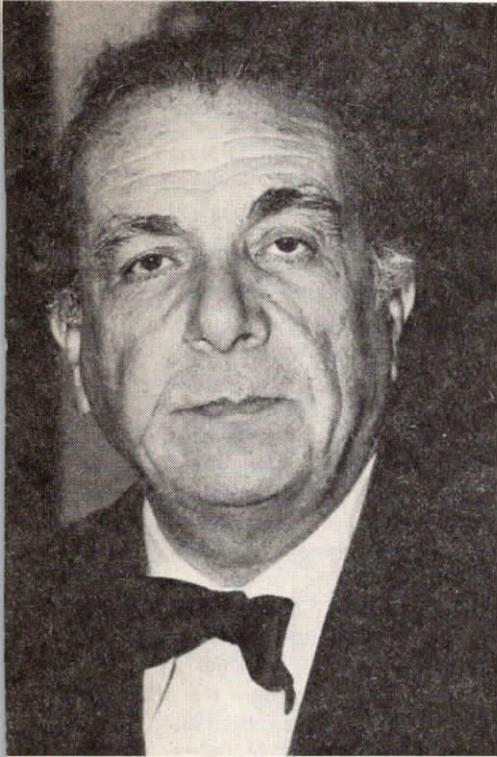
importance considérable. Les premiers auteurs, au XVIII^e, au XIX^e siècle, ne les voyaient qu'ainsi. Puis, on les a fixées, colorées, et on a découvert la composition chimique de leurs différentes parties : noyau, mitochondries, ribosomes, etc. Maintenant, on retourne à l'examen des cellules vivantes pour étudier leurs mouvements, leurs signes de souffrance, leur mort, et aussi un certain comportement « social », c'est-à-dire les réactions de certaines cellules à la présence d'autres cellules.

● A Toulouse, Gaston Dupouy est pourtant parvenu à observer au microscope électronique des cellules vivantes, en leur assurant une certaine protection.

A ma connaissance, cela ne concerne que les bactéries. C'est à titre exceptionnel que ces microscopes à très grand pouvoir de pénétration, sous 3 ou 4 millions de volts, permettent de voir les cellules vivantes, mais peut-être cela va-t-il changer ? Il est une autre voie de recherche : celle du microscope à rayons X qui est probablement l'instrument de l'avenir.

● Longtemps, on a cru que la cellule ne contenait qu'un noyau, isolé dans un peu de protoplasme...

On pensait, en effet, qu'elle était



formée d'un gel dans lequel il y avait une gouttelette d'un gel plus homogène, le noyau. On a bien été obligé d'imaginer des théories pour expliquer le comportement de ces cellules dans lesquelles on ne voyait presque rien. On recourut d'abord aux théories physiques. La thixotropie, par exemple, expliquait que le gel cellulaire pouvait passer de l'état liquide à celui de solide, d'où les mouvements cellulaires et intracellulaires. Avec la microscopie électronique, on s'est aperçu qu'il ne s'agissait pas d'un gel aux propriétés physiques simples, mais qu'il existait, en réalité, une organisation de granules, de canalicules et autres structures extrêmement compliquées.

● Une complexité qui pouvait se montrer décourageante...

On s'en est réjoui, au contraire. Que peut-on imaginer de plus difficile à saisir que le fonctionnement d'un cytoplasme considéré comme « optiquement vide » ? On peut plus rapidement comprendre le fonctionnement d'une automobile si l'on ouvre le capot, bien qu'au premier abord vous échappent les rapports entre les tubes, le carburateur, la dynamo, le ventilateur, la circulation des liquides divers.

● Grâce au microscope électronique, le capot a été levé.

Et il nous a montré qu'il existe une étonnante machinerie dans la cellule vivante. Les études biochimiques nous ont aujourd'hui beaucoup appris sur ses mécanismes. On a, par exemple, élucidé les étapes de la sécrétion. Un grand nombre de cellules ont pour fonction de fabriquer certaines substances. Celles du pancréas, par exemple, fabriquent, entre autres, les sucs digestifs. On a pu montrer — principalement Palade, aux Etats-Unis — que la synthèse des protéines s'effectuait au niveau des ribosomes, puisque ces protéines suivaient un long chemin dans des canicules divers, en passant par le fameux corps de Golgi pour finir par être empaquetées dans des granules. Ces produits sont des enzymes extrêmement puissants, capables de digérer les constituants des tissus. Ils sont enfermés dans des vésicules que de Duvé a appelées lysosomes. Si ces enzymes n'étaient pas ainsi isolés, ils dévoreraient la cellule — ce qui arrive quelquefois, lorsque la membrane de la vésicule éclate. La cellule alors s'autodigère et succombe.

On a donc découvert dans la cellule pancréatique l'usine où se fabriquaient les molécules d'enzymes. Les biochimistes ont compris les différentes étapes de cette fabrication ; ils sont même parvenus à synthétiser certaines protéines sans l'aide de cellules, à partir de leurs différents éléments.

● Quant au noyau...

Il renferme l'ensemble du code génétique, différent non seulement pour chaque espèce mais pour chacun d'entre nous. Il est plus ou moins activé dans chaque cellule selon la fonction qu'elle doit remplir.

Dans un organisme, ce code est le même pour toutes les cellules, qu'il s'agisse d'une cellule de peau, de foie, de muscle, de globule blanc. Par exemple, dans la cellule qui va donner le globule rouge, seule est activée la partie du code génétique qui doit commander la synthèse de l'hémoglobine. Le reste est dormant.

Il en est de même dans le noyau de la cellule qui va donner une cellule de peau : seule intervient la partie du code qui contrôle la production de la kératine, le reste demeurant inactif. Cette notion, récemment acquise, est très importante.

Autre découverte fascinante : des biologistes ont montré que si vous enlevez le noyau d'une ovule de triton, lequel ne peut donc plus se développer, et que vous y greffiez le noyau d'une cellule de la peau du même animal, cet ensemble va reconstituer un triton entier exactement semblable au triton qui a fourni le noyau. Ainsi chacun de nous pourrait, à partir du noyau d'une quelconque de ses cellules, d'un globule blanc par exemple, convenablement transplanté, redonner un individu entier identique à lui-même. Théoriquement, l'opération n'est pas impossible. Les auteurs américains de science-fiction en ont déjà par avance tiré parti...

● Où en est-on aujourd'hui de l'inventaire des microstructures cellulaires ?

Dès qu'on a vu au microscope électronique la fantastique machinerie cellulaire, on s'est dit : à présent, on connaît tout. Eh bien, on ne connaissait pas tout parce que des techniques différentes — par exemple, fixer à chaud une cellule au lieu de la fixer à la température du laboratoire, utiliser tel produit au lieu de tel autre — ont fait apparaître des structures jusqu'alors transparentes. Parmi elles, il en est deux qui m'intéressent particulièrement car elles présentent un énorme intérêt. Il s'agit des microtubules et des microfilaments. Formations résistantes, les microtubules constituent une sorte de microscopie de la cellule. Quant aux microfilaments, fixés sur la membrane, quelquefois sur les microtubules et sur les centrioles, ce sont, doués, de contractibilité, les muscles de la cellule.

● La membrane, de son côté, n'est aucunement la simple enveloppe

qu'on avait cru...

Sa structure est beaucoup plus compliquée qu'on ne le pensait ; même celle du globule rouge, probablement l'une des plus simples, est néanmoins extrêmement complexe. La membrane cellulaire comporte deux couches de lipides entre lesquelles se trouvent des protéines. Certaines de ces protéines jouent le rôle de pompes qui règlent le passage du sodium, du potassium et d'autres substances. A l'extérieur de la membrane se trouvent des récepteurs, molécules particulières qui se combinent aux messagers hormonaux ou autres que reçoit la cellule. Ces

récepteurs sont, en somme, l'équivalent des « organes des sens » de la cellule. Sur la face interne de la membrane se trouvent une quantité d'enzymes ainsi que des fibrilles qui peuvent se contracter et dont le rôle semble très important. La membrane est donc un organe qui fait communiquer le monde extérieur avec le monde intérieur de la cellule.

● **Hématologue, vous ne vous consacrez qu'à l'étude des cellules du sang ?**

C'est déjà un monde ! Chaque cellule, d'ailleurs, est un monde... Nos recherches — nous sommes ici une

vingtaine de personnes, biologistes, médecins, physiciens, techniciens — portent, d'une part, sur la fabrication des cellules du sang (comment, à partir de cellules indifférenciées se produisent des globules rouges, des globules blancs et des plaquettes), d'autre part, sur les mécanismes de régulation du nombre de ces globules. Il y a environ 5 millions de globules rouges par millimètre cube de sang : si l'on pratique une saignée, aussitôt la moelle osseuse se met à en fabriquer davantage pour rattraper le niveau normal. Inversement, lorsque par des transfusions expérimentales faites sur l'animal, on élève le nombre de globules rouges jusqu'à 8 ou 9 millions par millimètre cube, la moelle osseuse s'arrête d'en fabriquer. Il y a donc là un mécanisme extrêmement complexe, dont l'étude occupe une grande partie du laboratoire. D'autres chercheurs s'intéressent au globule rouge. Une fois fabriqué, il doit circuler et pour cela, il doit être « déformable » car son diamètre est plus grand que celui des capillaires dans lesquels il se déplace. Lorsqu'il n'est pas déformable, ou moins déformable, il éclate ou bloque la circulation. L'étude de la déformabilité du globule rouge ne va pas, bien entendu, sans l'étude de sa structure. Comment est faite l'enveloppe du globule rouge ? Qu'est-ce qui lui permet de se déformer ? Quelles sont les maladies où il ne peut plus se déformer normalement ? Comment les déceler et comment les traiter ? Voilà la seconde direction dans laquelle nous travaillons.

● **Bien entendu, il ne suffit pas d'observer la cellule, de distinguer ses microstructures. Il faut aussi expérimenter.**

C'est-à-dire pouvoir agir sur elle, en la traitant à la façon d'un cobaye. La microforge et le micromanipulateur de P. de Fonbrune ont rendu aisée la microchirurgie à l'échelle des amibes, qui ont un diamètre d'une centaine de microns. A l'échelle d'une cellule humaine, d'un globule rouge ou d'un globule blanc par exemple,

de la cellule à l'homme

IL Y A seulement deux siècles — hier, à l'échelle des temps terrestres — c'était d'une extraordinaire hardiesse que d'oser relier le genre humain au règne animal. Buffon eut cette audace. En intitulant **Histoire naturelle de l'Homme** le Livre troisième de son **Histoire naturelle des animaux**, il ne cachait pas son dessein d'étudier ceux-ci et celui-là selon la même méthode. Le roi de la création n'était plus un être fondamentalement à part. L'anthropologie ne sera qu'une branche de la zoologie. Certains, pourtant, pensant au gorille et au chimpanzé, se récrient encore : « Nous ne descendons pas du singe ! Darwin ne l'a d'ailleurs jamais dit !... » Nous ne sommes pas issus des grands singes, en effet. Les hominidés ne furent que leurs collatéraux. Mais avec ces cousins nous avons pour ancêtre commun un petit primate. Est-ce mieux ? Et si, en deçà des simiens, nous remontons tout l'arbre généalogique, nous avons à reconnaître de moins reluisantes parentés : chez les insectivores, notre grand'tante la taupe, chez les poissons, notre grand-oncle le coelacanthé. Tout au bas de l'échelle, enfin, impossible de renier nos appartenances aux microorganismes originels.

Le lent et tortueux cheminement de la vie à partir d'une primitive cellule isolée, Max de Ceccaty, professeur de zoologie à l'université de Lyon I, où il dirige le laboratoire d'histologie et de biologie cellulaire, l'évoque dans un petit livre savant et fervent, plein de verve, où l'on apprend beaucoup de page en page : **De la cellule à l'homme** (Le Seuil, coll. « Le rayon de la science »). L'auteur ne s'est pas proposé de récrire un traité de l'évolution, jalonné par les découvertes de la paléontologie, mais de présenter une « zoologie comparative et dynamique ». Nous suivons ainsi l'irrésistible montée de la vie, d'émergence en émergence, d'échecs en résultats, à des niveaux d'organisation et de comportement de plus en plus complexes, jusqu'à la cérébralisation suprême de l'**Homo sapiens**. Et nos solidarités avec tout le monde animal apparaissent dès le départ, dans le monde, déjà combien fertile en réalisations, des unicellulaires. Par exemple, si le protozoaire flagellé inaugure le règne animal, n'est-ce pas une cellule unique, d'un type comparable, le spermatozoïde, semblablement équipé de flagelles locomoteurs, qui marque le début personnel de chaque individu ? « Dans ses premiers éléments, la genèse d'un animal paraît donc se souvenir de la genèse de toute l'animalité et répéter avec cette cellule primordiale qu'est le spermatozoïde une scène déjà vécue dans la nuit des temps. » Haeckel a dit : « L'ontogénie récapitule la phylogénie. » De l'histoire de nos ascendants, l'histoire humaine se sépare, en définitive, par ce fait sans précédent : « notre participation directe à l'évolution qui nous porte et que nous portons ». Il s'agit, dès lors, ce qui est une question de survie, de dépasser les dramatiques contradictions qui nous écartèlent entre « les exigences de l'autonomie individuelle et les impératifs unificateurs de la dépendance collective ».

qui est dix fois plus petit, les procédés classiques deviennent trop grossiers. Il devient impossible de faire de la microchirurgie en utilisant une aiguille ou un scalpel de verre, si ténus soient-ils. En faisant appel au rayonnement ultraviolet, on a pu affiner les moyens d'action quand on se propose de léser une cellule dans une région déterminée, l'instrument — une radiation dirigée — étant alors immatériel. Le rayonnement laser s'est montré d'un usage beaucoup plus pratique et, d'autre part, il a élargi le champ de la micropuncture en permettant de détruire sélectivement des organelles préalablement colorés. Seules les parties colorées absorbent l'énergie du rayon laser et sont détruites. On applique de la sorte à l'échelle de la cellule, la méthode classique de la physiologie, dont on sait quelle a été la fécondité : c'est en ôtant tel ou tel organe qu'on a pu savoir quelles étaient ses fonctions dans l'organisme. C'est en extirpant de même le nucléole, les mitochondries, l'appareil de Golgi, que l'on peut parvenir à préciser leur rôle.

Une autre possibilité de la microirradiation par faisceau laser, en permettant de tuer une seule cellule parmi d'autres, est précieuse pour étudier le comportement des cellules phagocytaires. La cellule irradiée a montré des signes d'agonie et attire les phagocytes du voisinage qui se rassemblent autour d'elle. En quelques minutes, on la voit, entourée de ceux-ci qui se disputent son corps, les nouveaux venus écartant violemment les premières cellules pour prendre leur part de proie. Ce phénomène, que j'ai appelé nécrotactisme, évoque un troupeau de squalles se précipitant sur l'un d'eux, blessé, qui laisse échapper son sang.

Tous ces comportements s'observent d'une manière saisissante dans les films pris en accéléré, au microscope à contraste de phase. On peut dire que la cinématographie qui est le principal instrument de l'éthologue — celui qui s'occupe du comportement des animaux —, est aussi celui de l'éthologue cellulaire. Il faut main-

tenant étudier pas à pas le déroulement des phénomènes de sociologie cellulaire. Dans cet immense domaine, de grandes régions demeurent encore totalement inconnues. Elles restent à défricher.

● **Qu'est ce qui détermine la formation de cellules si diversement spécialisées ?**

C'est la question fondamentale de toute la biologie. L'embryologie est la science de la différenciation. En hématologie, nous n'en examinons qu'un aspect relativement facile à étudier parce que, même chez l'adulte, les phénomènes de différenciation continuent, et qu'il est très facile de prélever de la moelle osseuse et d'assister au phénomène sous le microscope.

Ce qui décide une cellule indifférenciée à devenir un globule rouge plutôt qu'un globule blanc, il faut avouer que nous n'en savons rien encore. Par contre, là où l'on a fait des progrès énormes, c'est dans le domaine de la maturation. Il y a, stockées dans la moelle osseuse, des cellules souches dormantes. Qu'une hémorragie catastrophique se produise, et ces cellules dormantes se réveillent, se mettent à fabriquer de l'hémoglobine et donnent des globules rouges. On sait que cela est dû à une hormone, l'érythropoïétine. On peut, maintenant, étudier en culture la manière dont elle réveille la cellule souche. On pense qu'il y a une hormone analogue pour les globules blancs, la leucopoïétine, et une autre pour les plaquettes.

● **Ce qui stupéfie aussi, c'est que des milliards de cellules vivent en communauté dans l'organisme, de manière coordonnée.**

Si elles ne vivaient pas de façon harmonieuse, elles ne vivraient pas du tout. On peut évoquer, à ce sujet, ce qu'on a appelé la sociologie cellulaire. Vivant en société, les cellules se communiquent sans cesse des renseignements à distance, soit par les voies nerveuses (le cerveau en

envoi à tous les organes), soit par les voies humérales (l'hypophyse, par exemple, dépêche des messages hormonaux à l'utérus). Cela, on le sait depuis longtemps. Ce qui n'est étudié en hématologie que depuis peu, c'est le troisième mode de communication : la communication directe par laquelle une cellule influence le comportement de sa voisine.

● **Dans le cas du cancer ?**

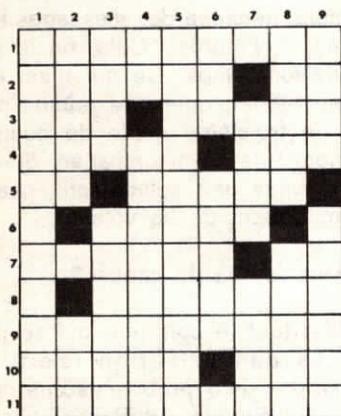
C'est tout le contraire qui se produit. La cancérisation relève, au moins, des deux problèmes que nous venons d'évoquer, différenciation et vie en société. Ici, il s'agit de cellules qui ont des troubles énormes de la différenciation. Et ce sont des cellules qui ne savent plus vivre en société : elles ne fabriquent plus — ou fabriquent mal — les substances que synthétisent les cellules normales ; elles n'obéissent plus aux lois de l'organisme qui régent la prolifération cellulaire ; elles se développent dans des endroits interdits aux cellules normales. Par exemple, si, chez l'animal, on injecte des cellules leucémiques, elles vont se développer dans l'intestin, dans le cerveau ou dans d'autres organes, créant des métastases. Des cellules normales, injectées dans les mêmes conditions, ne se développent que dans leur « niche écologique » naturelle : la moelle osseuse. C'est de ces trois points de vue que nous étudions la cellule leucémique.

● **Ces recherches conduiront-elles à résoudre le problème du cancer ?**

Certains doutent qu'il puisse jamais être résolu. Je ne suis pas de ceux-là. Je pense qu'on trouvera la cause et le traitement des cancers mais, pour le moment, on ne sait pas de quelles recherches viendra la lumière. On ne peut pas prévoir les cheminements de la découverte. C'est la raison pour laquelle les travaux sur le cancer doivent être menés dans toutes les directions.

Propos recueillis par
Fernand Lot

problème 328



Horizontalement. 1 - Dernier des endroits où le brasseur ira goûter sa bière. 2 - Style de construction du bon roman - Indignation ou admiration. 3 - Maigrît à vue d'œil sous le soleil - Rabais sur la note. 4 - Ville des Causses - Certain fit le poireau devant une carotte. 5 - Dur ramolli à la moindre gelée - Les bacchantes ne s'y rasent pas. 6 - Elle est généralement annoncée à coups de canons. 7 - Le seul fauve qu'on libère sur les pistes - Il s'approche de Venise avant de mourir. 8 - Débités. 9 - Ouvriers habitués à manœuvrer leur patron. 10 - Rival - Il naît avec un Cancer. 11 - A deux seulement, ils font toute une révolution.

Verticalement. 1 - Ils connaissent l'ivresse de l'éther sans avoir besoin de retirer la capsule. 2 - Ils s'enfoncent comme des cloups - Habitante à l'est de Paname. 3 - Possessif - Bâtiment dans lequel on évite un naufrage en se débarrassant des voiles. 4 - Sur un pli destiné à la voisine - Femme de mœurs suspectes. 5 - Chambres d'autels. 6 - Accident de terrain en pleine mer - Grosse tête ou petit esprit. 7 - Table où l'on peut prendre un jus - S'occuper, en parlant du temps. 8 - Arrose Vienne - Objet d'une déclaration auprès de la rousse. 9 - Allié de Neptune pour couler la trière - Elles ne peuvent pas servir d'établons dans les unités montées.

solution du problème 327

Horizontalement. 1 - Artilleur. 2 - Partiel. 3 - Psautiers. 4 - Ire - Vit. 5 - Ratte - Ame. 6 - Tuée - Ote. 7 - Uni. 8 - Muets - Ope. 9 - Enna - Pneu. 10 - Native - Un. 11 - Tu - Nature.

Verticalement. 1 - Appartement. 2 - Ras - Au - Unau. 3 - Traitement. 4 - Iturte - Tain. 5 - Litée - Us - Va. 6 - Lei - On - Pet. 7 - Elévation. 8 - Rime - Peur. 9 - Reste - Jeûne.

concours 1979

commentaires

problème 87

N ♠ A104
♥ RD94
♦ A62
♣ ARV

S ♠ 98765
♥ AV1087
♦ 93
♣ 7

Quel est le contrat maximum que Sud peut espérer réaliser avec les jeux ci-contre et comment, à la table, doit-il jouer pour profiter des répartitions les plus probables favorables à cette possibilité ?

Le problème a semblé difficile pour étudier les nombreuses répartitions possibles des couleurs noires et les plus probables n'ont pas toujours été séparées, en particulier celle des atouts 3-2 avec deux, un, ou zéro honneur dans la main qui détient deux cartes.

En revanche, la répartition 4-1, le singleton étant un honneur, qui n'avait pas été signalée dans la solution, l'a été par deux concurrents. Elle était gagnante pour Sud pourvu que son premier jeu à ♠ n'ait lieu qu'à la huitième levée grâce à un coup à blanc donnant la main au joueur détenant le singleton pour un retour en coupe et défausse. Mais la répartition ainsi envisagée est moins fréquente que la répartition 3-2 qu'il faut rechercher.

Dans ce cas, par ailleurs, un seul joueur a noté le jeu psychologique du ♠A à la seconde levée pour que le joueur détenant ♠Rx ne débloque pas son Roi à ce moment, incapable qu'il est alors de prévoir le plan de Sud et la mise en main finale.

problème 88

N ♠ AV6
♥ D1073
♦ AV3
♣ 1097

S ♠ D743
♥ AV4
♦ R1092
♣ AV

Après les enchères
Sud : 1♦ - Nord : 1♥ -
Sud : 1SA - N : 3SA,
Ouest entame le ♠10.
Quel est le plan de jeu de Sud ?

C'est le problème qui a été le mieux traité, tous ayant bien pris l'entame avec le ♠A du mort et continué aussitôt ♥. Mais un seul concurrent a montré que cette continuation ne pouvait pas être ♦ ainsi que cela apparaît sur les mains complètes ci-dessous déjà proposées dans la solution publiée, avec le timing suivant :

♠ A — ♦ V pris de la Dame — ♠ pour le Roi — ♣ ... et Sud ne réalise que 3 ♠, 3 ♦, 1 ♣ et un seul ♥. La raison technique, quoique simple, n'est pas évidente : c'est qu'en donnant d'abord la main à Ouest à ♥, Sud fera ultérieurement deux levées à ♦ avec As, Roi, alors qu'en la donnant d'abord à ♦, il ne fera à ♥ que l'As.

♠ AV6
♥ D1073
♦ AV3
♣ 1097

♠ 10982
♥ R2
♦ D754
♣ R43

♠ R5
♥ 9865
♦ 86
♣ D8652

♠ D743
♥ AV4
♦ R1092
♣ AV

contrat optimiste
défense étourdie

♠ A98
♥ R74
♦ AR10864
♣ 5

♠ DV10
♥ V82
♦ V73
♣ AV83

♠ 7643
♥ AD
♦ D92
♣ 10974

♠ R52
♥ 109653
♦ 5
♣ RD62

Nord-Sud jouent la majeure cinquième et Nord ouvre de 1♦. Sud : 1♥ — Nord : 2♦ — Sud : 2♥ car il ne peut annoncer sa seconde couleur à la hauteur de trois et il montre ainsi au moins que son ♥ est cinquième. A ce moment, Nord confondant sécurité et optimisme demande 4♥. Ouest entame de la ♠D.

Au mieux et avec beaucoup de chance pour gagner, Sud va chercher à ne perdre que deux atouts et un ♣. Comment doit-il jouer les atouts ? L'As second ou troisième en Ouest ? Second en Est ? Il prend du ♠R et joue un coup à blanc à ♥. Est prend de la dame et revient ♠ pour libérer une levée à cette couleur dans laquelle il pourra revenir en prenant du ♥A. Sud est alors obligé de défausser tout de suite son ♠ perdant en tirant ♦AR, puis d'espérer les ♦ partagés en coupant le 4 et en priant pour que le ♥R lui serve de rentrée pour réaliser ses ♦ maîtres.

Son troisième jeu à ♦ n'est pas sur-coupé. Il joue alors ♥x pour ♥x du mort, trouve le ♥A second à droite et gagne !

Mais dès le début du jeu, Est aurait dû voir le danger de la couleur à ♦ libérable et la seule possibilité de Sud de rentrer au mort avec ♥R pour peu qu'il trouve son As second. Ne revenant pas à ♠, il aurait alors dû revenir à ♣. Prise en Ouest pour un deuxième jeu à ♣ — Atout pris en Est qui aurait alors bien cru tout perdu puisqu'en faisant couper le mort (du Roi), il restait encore une rentrée avec ♠A, et cela parce que Sud détenait ♣RD et n'avait pas été obligé de couper ♣ plus tôt du mort.

Mais rien n'était encore perdu si Ouest détenait le ♥V. La coupe du ♥R le rendait maître. Une levée de chute.

Et même, il suffisait que Ouest détienne le ♥10 car Sud, ayant encore un ♣ à défausser devrait d'abord rentrer en main en coupant ♦ au-dessus du 10, donc perdre ensuite ce 10.

échanges et recherches

■ location (offres)

- 73-Les Ménuires 3 vallées, ski, studio 4 pers., tt cft, pd pistes, vac. scol. 950 F/sem., hors vac. 800/sem. Michel Maurice, les Côtes, 38360 Sassenage. T. (76) 26-51-51.
- Val Thorens-ski, 2 studios à/c 26-10 neige 12 mois/12. Yonnet, Ets Citroën, Bois Cany, 76120 Grand-Quevilly. Tél. (35) 69-77-77.
- 38-2 Alpes, studio 4 pers. Lemaire, 94 Vaux-de-Naives, 55 Bar-le-Duc. Tél. 79-09-74.
- Métabief (Jura) appt 4-5 pers., tennis, pisc., ski pd pistes. Tél (21) 23-40-15 avant 17 h 30.
- 88-Gérardmer, appt 4 pers., prox. pistes ski, ttes vac., w.-ends. Ruau, éc. Zainvillers, 88120 Vagney. Tél. (29) 61-72-47.
- Hte-Savoie, prox. ski, chalet cft. Tél. : (50) 73-80-71.
- 74-La Clusaz, station sports hiver, studio 2 pers. + enf., balcon, pl. sud, pd pistes, prox. centre, vac. Noël 2 100 F, sem. fév. 1 200, janv., mars, avril 900. Ecr. Laperrière, 27, bd de la Marne, 68200 Mulhouse.
- 74-Les Contamines-Montjoie (près St-Gervais) ensgt 1. chalet 5/6 couch., hiver-été. Roussel, 22, rue Maillet, 10120 St-Germain. Tél. : (25) 82-27-10.
- Htes-Alpes Ceillac sud Briançon 1 640 m, st. ski, détente, studio cft 4 pers., vac. hiv.-été. Michel, 1, r. Strasbourg, Valmont, 57730 Folschviller. Tél. : (87) 92-21-12 ap. 18 h.
- Appts ttes pér., poss. ski piste, fond. Garnier, Prats Hauts, 05350 Château-Ville-Vieille. Tél. : (92) 45-71-79.
- 05-Merlette, ski, appt 5 à 9 pers. Ecr. Berger, lyc., 17023 Périgny. T. (46) 34-75-87.
- Diablerets-Suisse, hiv. depuis le 5-1-80 et été 80, 2 appts : 7 lits et 14 lits ds chalet pd pistes. Tél. : 686-42-02.
- Ménuires 1 850 m, studio S, 4 pers., ttes pér. Ec. mx, 59245 Recquignies. T. (20) 62-23-77.
- 73 Toussuire 1800 m, ski vac. scol., r.d.c. chalet 5 pers. Aumarchand, 37 r. Ed. Vaillant, 94400 Vitry. Tél. 680-49-38.

■ échanges

- Coll. éch. pav. F2 bd mer 66 15 j. sept 80 c/simil. mont. 8 j. fév. Ecr. P.A. n° 768.

● ORGANISME DE SEJOURS LINGUISTIQUES à l'étranger recherche membres de l'enseignement bien introduits dans milieu scolaire, **ayant téléphone**, pour travail à temps partiel au niveau régional (**toutes régions**). Bons honoraires. Pour tout renseignements : LEC, 52, rue de Londres, 75008 Paris.

■ ventes

- Vds anc. éc. à Breuilles (17) pierre de taille, constr. 1900, 4 p., cuis., s.d.b. à installer, gde s. de classe 6 m x 7,2, préaux, 1 cellier, 4 wc ext., jard. 813 m. Tél. : 655-07-74, visite sur place du 28-10 au 12-11, px 140 000 F.
- Prov., beau terr. constr. 2 800 m², 25 km mer, 17 km Grasse, tte viab., plant. pins, plage privée, lac, 110 000 F. Ferey, 14114 Ver/mer.

- Meaux, vds, cause mut. F5 duplex 106 m², stand., cave, gar., terr. 30 m², prox. ts comm., éc., 220 000 F + 40 000 CF/15 ans. Tél. : (96) 23-95-60.
- Vd Pyr. ariégeoise ds vill. mais. rest. 120 m², habit., 6 pces princ., vue impren. 230 000 F. Barrue, 17, rue Niepce, 75014 Paris. Tél. 322-79-29, soir.

■ achats

- Avignon-Aix Provence rech. belle prop. Tél. : (46) 34-12-89 ap. 20 h.

(Suite page 36.)

A nos lecteurs

IMPORTANT !
grâce à l'éducation
et au Français dans le Monde

**vous pouvez désormais nouer des liens
avec le monde entier**

Depuis longtemps déjà, l'éducation vous permet, grâce à sa rubrique de **Petites Annonces**, d'entrer en relation avec ses multiples lecteurs lesquels, dans leur grande majorité, habitent la France et les pays francophones.

Grâce à un accord avec la revue *Le Français dans le Monde*, dont la diffusion est exclusivement destinée à l'étranger, vous pouvez désormais entrer en communication avec les enseignants du monde entier.

Le **Service d'Informations et d'Echanges linguistiques (SIEL)**, créé par notre confrère, a deux fonctions :

Le **Service d'Informations** apporte des réponses précises aux questions professionnelles qu'un professeur de français hors de France peut avoir à se poser au contact de la classe.

Le **Service d'Echanges** vous concerne directement :

Il consiste à mettre en contact les enseignants français et francophones avec les enseignants des autres pays. Et ce, par exemple :

- * pour échanger des journaux, des revues,
- * pour échanger des cassettes (d'enregistrement de radio) ou des disques,
- * pour échanger des appartements ou des maisons,
- * pour servir de guide à ceux qui veulent visiter votre région,
- * pour recevoir à la maison le fils d'un collègue de l'extérieur,
- * pour le recevoir avec toute sa famille, etc., etc.

Pour ce faire, envoyez à l'éducation sous forme de petites annonces toutes vos demandes d'échanges. Nous les transmettrons au *Français dans le Monde* où elles seront publiées et iront toucher ceux qui sont susceptibles d'être intéressés.

Ainsi : *Enseignant échangerait disques de chansons françaises contre disques de chansons folkloriques américaines avec collègue américain professeur de français. Ecrire à (nom et adresse).*

Parallèlement, *Le Français dans le Monde* recevra des demandes de l'étranger vers la France et les pays francophones et les transmettra à l'éducation où vous pourrez en prendre connaissance chaque semaine dans cette rubrique « **Echanges avec l'étranger** ».

CONDITIONS D'INSERTION

- 25 F (T.V.A. incluse) la ligne de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

En sus : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
Pour les abonnés : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à l'éducation.

Ainsi les enseignants de tous les pays vont apprendre à mieux se connaître et à mieux s'entraider.

si vous ne tenez pas
à tout prix à la
flûte en bois

adoptez la
nouvelle flûte
HOHNER plastic
de parfaite
musicalité
seule elle est
munie d'un
bec spécial
anti humidité



elle ne coûte que

13 F

DOIGTE CLASSIQUE DU BAROQUE

TOUS MARCHANDS DE MUSIQUE

DOCUMENTATION

HOHNER FRANCE SA

21 RUE VAN LOO - 75016 PARIS

échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

CONDITIONS D'INSERTION

- 19,60 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : Joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,30 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

- Ach. studio 20 m² ds 73-74, alt. 1200 m près pistes. Le Bruchec, 6, r. Lecoupanec, 56270. Tél. : (97) 82-23-73 soir.

■ automobiles - caravanning

- Vds 504 GLD 9 ms, Ivoire, 6500 km. Pilods Rolande, 5, rue du Vernois, 25420 Voujaucourt. Tél. : (81) 92-34.87.

■ correspondance scolaire

- 30 CM2 ch. corr. rayon de 300 km poss. voy. éch. Ec. prim., 77710 Lorrez le Bocage.
- Cl. rur. 11 CM2, 5 CM1 ch. corr. Ecr. éc., Chenevelles, 86450 Pleumartin.
- Cl. unique 2 SE, 2 CP, 7 CE2, 4 CM1, 3 CM2 ch. corr. Ec. Clarques, 62129 Therouanne.
- 25 CE2 et 25 CP. Z. rur. ch. corr. préf. mer, mont. M. Denys, 59177 Ramousies.
- 22 CP, 26 CE1, 25 CE1, 27 CE2 Seine-mme ch. corr. rég. ind. Ec. 76160 St Léger Bg Denis.
- 27 CM1 et 26 CM2 ch. corr. Sud Loire poss. voyage. Ecr. Ec. prim. mx, Baziège, 31450 Montgiscard.
- Lyon, CE2-CM1 ch. corr. mer, Corse, mont. pr. voy. éch. Ecr. Mouton B., 69230 St Genis Laval.

RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 366, 13 - Marseille-2^e.

- Cl. unique 19 él. ch. corr. bd mer, mont., Sud Loire, aimerait pédag. Freinet. Ec., 34330 Fraisse/Agout.

- Mise en relation de classes ttes régions. INTERCLASSES, 55, r. Nationale, 37000 Tours

■ divers

- Pr liquider, vds 1/2 prix, imp. stock peintures, poudre p. enf., et ch. représentant. Tél. : 246-20-46.

- Nous éditons vite vos manuscrits de poésie, etc. Ed. Ivoire, 21250 Tichey.

- Vds coll. Hachette « Journal de la France » 10 vol. état nf. Duthoit, 6, r. J.-Verne, 59 Neuville-en-Perrain. Tél. : (20) 94-73-37 ap. 19 h.

- CHEZ VOUS, BEAUJOLAIS-VILLAGES, direct. propriété. R. Martin et fils, 69430 Régnié-Durette.

- Très int. activité appoint offerte à DELEGUE(S) dynamiques disposant tél. pour diffus. séj. linguist. et serv. culturels. Ecr. P.A. n° 768.

- ETAINS Doc. grat. Burdeyrom, B.P. 4 à Chanos 26600 Tain.

CHATEAUNEUF DU PAPE

appellation Châteauneuf du Pape contrôlée

LE DOMAINE DU PÈRE CABOCHÉ

propriétaire viticulteur

vous propose une gamme de vins d'une qualité exceptionnelle à des prix compétitifs :

CHATEAUNEUF DU PAPE ROUGE

1978, 1977, 1976, 1975, 1972, 1971, 1970, 1969, 1966

CHATEAUNEUF DU PAPE BLANC

COTES DU RHONE ROUGE 1978

« au bouquet si délicat »

ainsi qu'un savoureux vin de table :

« LE PETIT CABOCHÉ »

Tous ces vins sont vinifiés et élevés suivant des méthodes ancestrales qui ont fait la réputation du « PERE CABOCHÉ ».

Th. Boisson et Fils

84230 Châteauneuf-du-Pape

Une ristourne est consentie au personnel enseignant sur sa demande.

Soleil des PYRÉNÉES MÉDITERRANÉENNES

1200 m

GRAND CALME - AMBIANCE FAMILIALE

climatisme - sports d'été, d'hiver

cadre champêtre - parc - parking

axe S.N.C.F. et R.N. 20

Nombreuses excursions

Carrefour touristique entre Font-Romeu,

Andorre, Espagne

HOTEL TRANSPYRÉNÉEN ★★

66800 ENVEITG

Tél. (68) 04-81-05

Pension de 90 à 120 F/j ou demi-pension 75 à 90 F ttc. Conditions familles, groupes, ouvert toute l'année. Dépliant



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 100 F

ÉTRANGER 130 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte

Date Signature

Chèque postal Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____

ADRESSE _____

DEPART. RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE

75 80

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE _____

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

Chère lectrice,

Cher lecteur,

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- *soit à titre personnel,*
- *soit au titre de l'établissement.*

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessous, vous lui rendrez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.

Pour parler dessin aux professionnels rotring en fait plus : il offre du matériel pédagogique.

A temps nouveau, méthodes nouvelles. Les élèves changent, la pédagogie aussi. Les techniques modernes, l'audio-visuel, les rétroprojecteurs, créent de nouvelles conditions d'enseignement, plus concrètes, plus pratiques.

S'il s'agit d'enseigner le dessin technique, rotring, leader incontesté dans ce domaine, est là pour vous aider.

Avec une certaine idée de la pédagogie, avec du matériel qu'il met gratuitement à votre disposition, du matériel élaboré pour vous, par une équipe de professeurs qualifiés.

Vous pouvez ainsi recevoir :
(utiliser le coupon-réponse ci-dessous)

Un manuel pour l'enseignement du dessin "DESSIN INDUSTRIEL". Par Robert Gautelier (lycées d'enseignement professionnel, classes de préappren-

tissage, formation professionnelle d'adultes, formation continue).

Des transparents pour rétroprojecteurs :

- l'enseignement de la construction mécanique au niveau des classes de seconde
- l'éducation manuelle et technique n° 1 "L'homme et son environnement" - classes de 4°.

rotring fait mieux encore, il crée pour vos élèves un matériel de qualité à des prix réduits : coffret promotion "rotring à l'école".

Vous le trouverez chez votre fournisseur habituel. rotring, unenouvelle idée de la pédagogie.



rotring



Coffret promotion "Rotring à l'école" comprenant :
3 stylos rotring 2000 en 0,2 - 0,35 - 0,7 mm.
1 flacon d'encre de Chine.
1 attache compas.

M.....
Fonction.....
Etablissement.....
Adresse de l'Etablissement.....
Adresse personnelle.....

Désire recevoir gratuitement :

- Le manuel "DESSIN INDUSTRIEL"
- Des transparents pour projecteurs :
- L'enseignement de la construction mécanique, classes de seconde
- L'éducation manuelle et technique n° 1

Bon à découper et à retourner, sous enveloppe dûment affranchie, à ANGALIS, Domaine de Courtaboeuf, rue de la Réunion - 91400 ORSAY. ATTENTION : ce bon est exclusivement réservé aux membres de l'enseignement et doit être parfaitement complété pour recevoir la documentation pédagogique souhaitée.

